On n'a pas fait une économie parce qu'on a réusi à retarder le paiement de ses dettes.

En ramassant grain par grain, tu rempliras néanmoins ton panier.

Ce que la femme épargne est aussi bon que ce que le mari gagne.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

Il y a plusieurs moyens d'acquérir des richesses, mais il y en a fort peu de bons. L'épargne est entre les meilleurs; encore faut-il veiller à ce qu'elle ne soit pas contraire aux bonnes oeuvres et à la li-

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 1 novembre 1933 — No 35

Mille proies pour un Oedipe heureux

Roosevelt étudie les spéculations de la Bourse

Les journaux d'hier nous apprenaient que le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, étudie sérieusement les opérations de la Bourse, les évolutions et agissements des spéculateurs pour empêcher si possible la hausse ou la baisse trop brusque des prix du grain et des stocks.

Le président met le doigt sur une plaie bien profonde —sinon incurable — de notre époque. Les opérations de ce jeu de hazard, qui a troublé tant de fois les cours du change, les lois de l'offre et de la demande et ruiné tant de fortunes amassées de longue main, sont responsables en grande partie de la dépression et du désarroi d'où ne semblent, malgré l'effort des conférences nationales ou internationales et des réunions de cabinet ou de commissions, pouvoir sortir les individus et les pays du monde entier.

La Bourse n'est pas une création de notre siècle. L'antiquité la connaissait. Dans *"Précis de Sociologie"*, Georges Legrand, professeur d'économie sociale à l'Université de Louvain, nous rapporte que Jérusalem en avait une après le retour de la captivité et que les marchés et les halles de commerce se créent à la fin du moyen âge en Europe et donnent naissance à plusieurs bourses. Tite-Live nous parle du *"Collegium mercatorium"*, réunions de gens de négoce, de courtiers, d'agents de change, etc . . . et dont on aperçoit les ruines près du mont Sacré. Ce qui existait alors à Rome devait aussi se trouver dans les autres villes un peu importantes de l'Italie.

D'après les historiens, Bruges aurait donné le nom technique de Bourses a ces assemblées ou se groupent les financiers. Ponsard, dans sa comédie intitulée "La Bourse", jouée à l'Odéon le 6 mai 1856, nous parle de "cet antre de l'agio, des tripotages financiers de tous les genres; ce casse-cou infernal; ce gouffre tourbillonnant, vertigineux qui vous attire; ce sanctuaire de la hausse et de la baisse, la Bourse enfin" qui en un coup de sa baguette magique tranche la destinée de la fortune et fait mille proies pour un Oedipe heureux.

Aujourd'hui, les Bourses ne se comptent plus de même que les boursiers, de tous sexes et âges, qui assaillent le parquet de ces lieux de négoce, sont innombrables. Qui, il y a à peine trois ans, ne spéculait sur le blé, l'huile, les terrains et les stocks — et en opérations fictives—? Nous avons même connu des maîtresses d'école passionnées à ce jeu de hazard. Le montant perdu au jeu par nos fermiers représente des sommes colossales qui aideraient puissamment nos gens à parer aux éventualités de la crise, si elles n'avaient pas été sacrifiées en une semaine, un jour, ou quelques heures à la passion incontrôlable et irrésistible de faire un magot en peu de temps.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le dédale de la Bourse ni de pénétrer le secret ou les mille expédients des coulissiers des halles, que nous ne connaissons, pour n'en avoir jamais fait l'expérience, ni de nous poser en moraliste pour distinguer le licite ou l'illicite de ces opérations. Mais qu'il nous suffise de dire après Georges Legrand que les opérations fictives à terme sont plus nuisibles socialement parce qu'elles exposent ceux qui s'y adonnent à perdre leur fortune et le bien patrimonial quand elles ne les poussent pas — le cas est très fréquent — aux escroqueries et détournements de fonds — nous avons l'exemple récent d'un Machray — voire même jusqu'au suicide; parce qu'elles faussent les cours du change et font dévier le capital de son rôle normal d'agent de la production.

La Bourse, la spéculation ne fait pas d'indifférents, mais des heureux et beaucoup de malheureux. Elle concourt à drainer l'argent vers quelques magnats aux reins solides et empêche, pour sa bonne part, la juste répartition des richesses. C'est la vieille histoire des gros poissons qui mangent les petits.

Si jamais le président Roosevelt réussit un tant soit peu à réglementer ou ordonner les opérations de la Bourse et à l'en purger des spéculations frauduleuses qui troublent le marché mondial et met la confusion dans les lois de la production et de la distribution, il aura fait plus qu'il ne le pourra jamais, croyons-nous, par son plan de recouvrement économique, la N.I.R.A., ou l'inflation et l'achat du métal-or.

Aurait-il découvert les spéculations qui influencent les cours du change, le commerce des stocks et des grains, il lui restera une longue route à parcourir afin de remettre l'ordre. Ce n'est pas en un quart d'heure qu'il déracinera du coeur de ses administrés l'attrait du jeu. C'est toute une éducation à refaire: éducation difficile et longue chez les vieux, mais plus facile quoique assez longue chez les jeunes qui subissent d'une façon passive les tares et les travers de leurs milieux.

La leçon du krach de New-York devrait être assez éloquente pour mettre de la prudence dans la tête des citoyens américains et les dégoûter de la spéculation. Dans tous les cas, c'est leur affaire. Quant aux citoyens canadiens, et surtout aux fermiers, ils devraient suivre le conseil du professeur susdit: "Le jeu de bourse devrait être, comme celui qui se pratique dans un salon de jeu, voué au mépris." Et faire leur l'apostrophe qu'adresse un paysan aux enjôleurs de la spéculation, dans le premier acte de la comédie de Ponsard:

"Messieurs, ces beaux projets, qui vous semblent plaisants,
"Ne nous arrangent pas, nous autres, paysans.
"Tout l'argent va chez vous, et les propriétaires
"N'en peuvent plus trouver pour cultiver leurs terres.
"Par exemple, voulant dessécher des marais,
"Je cherchais un emprunt, même à gros intérêts.
"Ah! oui, le capital, à nos champs infidèle,
"S'envole vers la Bourse, où la prime l'appelle.
"Et chez les étrangers fait pleuvoir les milliards,
"Sans qu'il en tombe un sou parmi nos campagnards."

Joseph VALOIS, o.m.i.

Moscou et Washington

LONDRES — On apprend avec surprise de New-York que les Soviets cherchent à obtenir $500,000,000 de crédit en négociant la reconnaissance officielle de leur gouvernement par les Etats-Unis. De cette somme $450,000,000 iraient à l'achat de machines et de rails et $50,000,000 à l'achat de coton. L'U.R.S.S. a plus besoin de denrées alimentaires que de fer, dit-on.

Au jour le jour

Le Canada n'est pas encore mûr pour le socialisme

Depuis la défaite de l'ex-juge Stubbs, à l'élection complémentaire de Mackenzie, les quotidiens des deux langues, catholiques et autres, ont tiré la conclusion que le Canada n'est pas mûr pour le socialisme, puisque les organisateurs du nouveau parti avaient eu soin de sonder le terrain, d'étudier la population composée, en assez grande partie d'Ukrainiens, de Russes, de Doukhobors et d'un certain nombre de races slaves.

M. Woodsworth n'a pas épargné ses forces ni ses arguments durant la campagne.

L'ex-juge, d'une volubilité peu ordinaire, a fait harangues sur harangues.

Les capitalistes ont dû encaisser pour leur argent.

Malgré la dépression, malgré les invites alléchantes des orateurs et prédicants, les électeurs n'ont pas mordu si avidement qu'on le prédisait à l'appât de la communauté de biens sous la tutelle de l'Etat.

M. Stubbs, conséquemment, n'a pas recueilli les bulletins suffisants à lui assurer un siège au parlement.

C'est un rude coup pour un parti naissant.

La C. C. F. définitevimant jugée

Depuis sept ou huit mois, nous avons publié, en tribune libre, des lettres sur la doctrine du parti ouvrier-agraire. Nous avons constaté que le débat s'il a suscité un certain intérêt, n'a pas donné tous les éclaircissements attendus.

Les tribunistes C. C. F. n'ont pas réussi à nous convaincre que leur doctrine soit pure de tout alliage socialiste. Ils se sont limités uniquement au domaine économique. Ils ont décrit sous tous les angles les abus du capitalisme afin de prouver la nécessité d'une restauration sociale basée sur les principes de la communauté de biens présidée par l'Etat.

Les adversaires ont rétorqué que la socialisation à outrance, la nationalisation sur une si grande échelle était en contradiction avec le droit de propriété, la liberté individuelle et tombait sous la condamnation fulminée dans l'encyclique *Quadragesimo anno* contre le socialisme du moins mitigé.

Nous n'avons pas l'intention de refaire ici le procès de la doctrine de la "Co-operative Commonwealth Federation." Mais nous répétons ce que nous avons déjà dit: LE SYSTEME CAPITALISTE EST BON EN SOI MAIS IL A ETE VICIE PAR LES ABUS QU'EN A FAIT UN LIBERALISME ECONOMQUE, QUI CONCENTRE DE FACON EXCESSIVE LES RICHESSES ENTRE LES MAINS D'UN PETIT NOMBRE ET DONNE LIEU A LA DICTATURE FINANCIERE, AUX MANOEUVRES FRAUDULEUSES, AUX PROFITS USURIERS, AUX ABUS DE LA SPECULATION, ETC..."

LE REMEDE A L'ANARCHIE ECONOMIQUE NE RESIDE PAS DANS LE SOCIALISME VIOLENT OU MITIGE. CETTE DOCTRINE EST CONDAMNEE PAR LE PAPE, LORSQU'IL DIT QU'IL EST IMPOSSIBLE D'ETRE BON CATHOLIQUE ET VRAI SOCIALISTE.

Nous publions dans une autre colonne l'étude du R. P. Lévesque sur la C. C. F. Elle est complète. Pour nous elle ferme le débat sur cette question.

Il est des questions politiques inséparables de la religion. Le socialisme canadien est de celle-là. Voilà pourquoi nous voulons que nos lecteurs en soient bien renseignés.—J. V.

LES ACTIVITES DE L'A.C.F.C.

Congrès régional de Gravelbourg

Le dimanche, 26 novembre prochain, ce sera le tour de la région de Gravelbourg d'avoir son congrès régional. Le congrès aura lieu à Gravelbourg même, chef lieu de la région.

C'est notre vice-président, M. Eugène Cadieux et notre chef de région, M. Samuel Bonneau, qui organisent ce congrès.

Comme pour le congrès de Willow-Bunch qui vient d'avoir lieu, le congrès commencera par une réunion d'études à deux heures de l'après-midi. Le soir, au cours d'une séance organisée par les Révérendes Soeurs du couvent de Jésus-Marie, il y aura distribution des prix de français, mérités par les élèves de Gravelbourg, lors des derniers examens de l'A.C.F.C.

Sont invités à ce congrès les officiers anciens et présents des cercles de la région, ainsi que tous les membres du personnel enseignant.

Nous annoncerons plus tard les noms des orateurs qui figureront au programme.

Le cabinet Sarraut

M. Daladier au ministère de la Guerre — La France ne fera pas de négociations séparées avec l'Allemagne

PARIS. — M. Albert Sarraut a réussi à constituer un cabinet pour remplacer celui de M. Edouard Daladier. Le nouveau premier ministre a annoncé immédiatement que son gouvernement ne fera pas de négociations séparées avec l'Allemagne.

Le cabinet de M. Sarraut diffère peu de celui de M. Daladier dans lequel il détenait le portefeuille de la Marine. Au moins six membres de l'ancien cabinet restent à leur poste.

Les principaux ministres du cabinet Sarraut son les suivants:

Premier ministre et ministre de la Marine: Albert Sarraut; ministre des Affaires étrangères: Joseph Paul-Boncour; ministre de la Guerre: Edouard Daladier; ministre des Finances: Georges Bonnet; ministre de l'Intérieur: Camille Chautemps; ministre de l'Aviation: Pierre Cot; ministre du Budget; François Pietri en remplacement de Lucien Lamoureux).

En faveur du Collège Mathieu

S. E. le cardinal Villeneuve approuve la campagne de souscription

Voici le texte d'une lettre de S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, à M. Lionel Leroux, président général de l'A.C.J.C., approuvant la campagne de souscription en faveur du collège de Gravelbourg:

Mon cher monsieur le président,

J'apprends avec une extrême joie que vous voulez déclancher dans l'A.C.J.C., une campagne de dévouement en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg. Son Excellence Mgr l'évêque de Gravelbourg vous en a suffisamment exposé les motifs puisqu'il vous a amené à une décision aussi efficace. Mais les liens qui continuent de m'attacher à l'Ouest, et en particulier au Collège Mathieu, m'inspirent de vous en exprimer mes chaleureuses félicitations et de souhaiter que tous ceux auxquels vous vous adresserez saisissent bien qu'il s'agit là d'une oeuvre essentielle pour le maintien de la religion et de l'influence française dans la Saskatchewan.

Je bénis donc de tout coeur votre dessein, et j'estimerai comme fait à moi-même ce qu'on voudra bien consacrer d'efforts et de générosités en faveur du Collège Mathieu.

Avec mes meilleurs sentiments à votre égard en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

J. M. Rodrigue Card. Villeneuve,
O.M.I.,
Arch. de Québec.

Lettre de S. E. Mgr Gauthier

Voici la lettre de S. E. Mgr G. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, au R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., approuvant la grande campagne de souscription en faveur du collège Mathieu de Gravelbourg.

Archevêché de Montréal,
le 11 septembre 1933

Révérend Père J. Paré, S.J.,
Aumônier de l'A.C.J.C.,
840, rue Cherrier, Montréal.

Mon cher Père,

Je suis heureux que l'A.C.J.C. s'occupe de venir en aide au Collège de Gravelbourg. Je connais depuis longtemps sa généreuse activité et son zèle désintéressé. Je l'autorise donc à prélever des souscriptions dans le diocèse de Montréal et je lui souhaite le meilleur succès.

Croyez à mes sentiments les plus dévoués,

†GEORGES, arch-coad.
de Montréal.

Merci!

A vous, généreux donateurs,
A vous tous, amis inconnus et bienfaisants.

Votre beau geste est admirable et grand, qui vient, avec une si touchante spontanéité, au secours de plus malheureux que vous!

Vos âmes sensibles et bonnes vibrent douloureusement de la souffrance d'autrui; vous n'aspirez qu'à l'apaiser, la consoler, la guérir!

Votre ardente charité, toujours en éveil, se fait agissante, et vers vos frères lointains, si rudement éprouvés, s'élance, active!

Devant leurs nécessités urgentes, vous vous ingéniez à leur devenir secourables! Vous leur apportez le réconfort de votre affection compatissante et de votre aide efficace!

Vos dons précieux soulagent notre misère! Votre chaude sympathie mesure notre détresse et sait avec une délicatesse infinie la secourir!

Autant nous avons besoin de vos généreuses offrandes, davantage, peut-être, sommes-nous affamés, assoiffés de votre indulgence compréhensive!

Cinq années consécutives de famine et de disette! Notre beau pays des blés d'or, changé en un désert aride! L'opulence de jadis réduite au plus stricte nécessaire, voire même au dénuement complet!

Dans la navrance de notre situation, votre chaleureux empressement est un baume à nos âmes ulcérées, mal résignées, un clair rayon dans nos sombres existences, et là où s'implantaient le découragement, l'amertume, le mécontentement, se raniment, grâce à vous, la confiance et l'espoir, seul bien qui nous demeure, quand tout le reste manque.

Amis bienfaisants, vous connaissez l'art exquis de donner! Répandre du bien-être et du bonheur, vous en faites votre douce tâche! Mission sublime, s'il en fut, où vous excellez! Que cette semence de bonté porte pour vous des fruits merveilleux d'allégresse et d'abondance!

Votre générosité magnanime crée entre nous, enfants d'un même sol, un lien très fort et bien doux; une affinité réelle, qui, plus encore que notre commune origine, nous unit à jamais inséparable!

Bienfaisance, charité, mansuétude, compassion! Pour reconnaître de tels bienfaits, pour vous en rendre éternellement grâce, nous n'avons qu'un seul mot, trop bref!

Petit mot, bien éloquent, pourtant! quand, spontanément, il jaillit du coeur aux lèvres, dans l'expression de sentiments, que chacun de nous ressent intenses, au plus intime de lui-même!

Vocable tout simple, si puissant à traduire l'immense gratitude de nos âmes, la profondeur d'une reconnaissance sans borne, quand l'émotion de tout l'être en fait vibrer les courtes syllabes!

Ce mot, bienfaiteurs généreux, de tout l'élan de nos coeurs attendris, de toute l'ardeur de notre ferveur reconnaissante, nous vous le disons: MERCI!

Willow-Bunch — *PERRETTE.*

PROBLEMES DE L'HEURE

Socialisme canadien

LA C. C. F.

Nous extrayons de "L'Action Nationale", revue de pensée et d'action, au service des plus chers intérêts de notre race, une étude très fouillée et très au point du socialisme canadien, due à la plume sûre et élégante du R. Père Geo.-H. Lévesque, O.P., Elle aidera nos lecteurs indécis à se former un jugement adéquat sur la nouvelle politique.

Nous recommandons avec instance "L'Action Nationale." Sous l'habile direction de M. Harry Bernard, rédacteur au "Courrier de St- Hyacinthe," l'organe de la Ligue d'Action Nationale, dont font partie des prêtres tels que M. l'abbé Groulx et des économistes et experts en questions d'économie politique et sociale, d'histoire canadienne et de constitutionalité de nos droits religieux et traditionnels, renseigne de première main sur les problèmes qui confrontent notre population canadienne-française.

C'est un petit livre indispensable à ceux qui veulent se tenir au courant de l'évolution des choses de chez nous.

L'abonnement est de $2.00 par année. Adressez: L'Action Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal, P. Q.

Le mouvement Woodsworth—on ne s'en rend pas assez compte — met en jeu l'avenir même de tout le peuple canadien et, plus particulièrement, les intérêts religieux et nationaux de notre groupe canadien-français. Mouvement destiné à sauver le pays, prétendent ses partisans . . . —Péril national, répliquent leurs adversaires.

Qui a raison? Que faut-il donc penser de la C.C.F.? Il est assez difficile de donner sur elle toutes les précisions qu'on est en droit d'attendre, pour la bonne raison que ses chefs eux-mêmes ne peuvent pas ou . . . ne veulent pas — ce serait peut-être trop compromettant — les fournir. Cependant nous en avons suffisamment pour affirmer, ainsi que nous l'avons déjà fait ailleurs, que ce nouveau parti politique est franchement socialiste. Socialisme "canadian type" tant qu'on voudra, c'est le véritable socialisme qui fait son apparition chez nous. Et cela est triste. Car le vrai socialisme n'est que du communisme larvé; il est toujours, quoique sans le vouloir la plupart du temps, le plus sûr précurseur du communisme. L'expérience des autres pays le démontre assez. Avec ses manières aristocratiques, ses formules louvoyantes, ses quelques nobles illusions, il gagne facilement les âmes trop simples, ébranle petit à petit les convictions, insinue le virus marxiste et, grâce à ce travail, ceux qu'un communisme échevelé et trop brutal n'aurait pu atteindre tout d'abord deviennent prêts à écouter les émissaires de Moscou. Sans l'influence dissolvante du socialisme, le communisme n'aurait été à craindre chez nous. Désormais, il faudra le redouter sérieusement.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'histoire et d'étudier l'organisation du parti Woodsworth, ni d'exposer son programme au long et au large. Nous supposons que les lecteurs ont ce programme sous les yeux, et ce que nous voulons, c'est le juger. Précisons encore. Notre jugement ne portera pas sur ses aspects purement économiques, financiers et juridiques. Nous laissons à des autorités plus compétentes le soin de se prononcer sur ces points. Quant à nous, nous voulons nous borner à étudier la philosophie sociale qui fonde et inspire le programme en question. Car remarquez-le bien, les Cécé-efs sont les premiers à déclarer qu'il y a toute une philosophie à la base de leur mouvement.

(Suite à la page 4)

Actualité

M. Painlevé est mort

PARIS. — M. Paul Prudent Painlevé, qui fut premier ministre durant la guerre, puis ministre de l'aviation dans le cabinet Herriot, est mort subitement, lundi dernier, à l'âge de 70 ans.

TAXES SUR LES HERITAGES ET ASSURANCES-VIE

Winnipeg. — Au cours d'une conférence où étaient représentées les provinces de la Colombie-Anglaise, de l'Alberta, de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Manitoba, les délégués ont dressé le plan d'une loi imposant de nouvelles taxes sur les biens et les héritages légués à la mort. Cette loi survivrait aux appels du Conseil Privé dans l'opinion des délégués.

Principaux articles de la loi

Les trois principaux points de cette loi que viennent de tracer des experts sont les suivants:

1) Une taxe sera imposée sur toute propriété dans la province qui est léguée à la mort, par le possesseur, peu importe le lieu de résidence de ce dernier.

2) Une taxe sera imposée à toute personne, dans la province, qui reçoit un bénéfice en propriété personnelle située en dehors de la province à la mort de la personne résidente dans la province qui lègue ladite propriété.

3) Une taxe sera imposée à toute personne dans la province à laquelle de l'argent est due par une assurance d'après une police sur la vie d'une personne résidente dans la province où la personne recevant l'argent est un cessionnaire ou nominataire dans la police.

L'assurance ordinaire payable à un immeuble est classifiée comme propriété selon la Loi. Viennent aussi sous le titre de propriété tous les dons faits cinq ans avant la mort du donateur ainsi que les annuités découlant de la mort des dots.

Bennett est satisfait de l'administration des pénitenciers

LONDON, Ont. — Le premier ministre Bennett est satisfait des prisons et pénitenciers du Canada et déclare que l'administration de la justice dans ces internats est de nature à réformer les criminels dans une réponse à une résolution de l'Association ministérielle de London. Il invite les membres des diverses associations intéressées de visiter, sans avertissement préalable les différents pénitenciers et de se rendre compte par eux-mêmes des conditions. Il dit que le but de ces institutions était de punir les coupables, de détourner les autres de commettre de pareilles offenses et de réformer les délinquents.

Roosevelt étudie les spéculations

WASHINGTON. — Le président Roosevelt essaye de trouver comment il y a de spéculation dans la Bourse des stocks et des grains afin de pouvoir empêcher la chute rapide des prix.

Emeute qui cause la mort de onze personnes

JAFFA, Palestine. — Onze personnes ont été tuées dans une émeute qui a mis aux prises des Arabes et des sergents de la sûreté publique. Les Arabes protestaient contre l'immigration juive en Palestine. Plus de vingt ont été sérieusement blessés.

:-: Choses agricoles :-:

NOTES

Il y a cinq fabriques de ciment de Portland en Argentine.

Il s'est vendu au total au Canada pendant le mois d'août 2,666,249 livres de boeuf marqué.

La farine de blé a été, pendant bien des années, le principal produit d'exportation du Canada au Brésil, mais sa place est maintenant prise par les machines à coudre canadiennes.

La Station fédérale de pépinière à Sutherland a fourni l'année dernière au Gouvernement de la Saskatchewan 100,000 plants de semis de caragans.

Le Nord de l'Irlande fournit un débouché pour tout le surplus de graine de lin à filasse produite par le Service fédéral de la production de filasse industrielle.

Au cours de l'année finissant le 31 mars 1933, le Service fédéral de la chimie a reçu 6,444 échantillons pour analyse contre 5,770 l'année précédente.

On a reçu de Valetta, dans l'Ile de Malte, une offre d'achat de pommes, et de Bristol, Angleterre, une demande de renseignements sur les manches en frêne de fourches à foin et de fourches à fumier.

Entre le 23 avril et le 12 mai l'année dernière le Service de la Station fédérale de pépinière, à Sutherland, Saskatchewan, a distribué gratuitement aux cultivateurs 2,427,050 arbres.

Des essais exécutés par le Service fédéral de bactériologie abricole ont démontré que l'on peut empêcher le miel de se gâter en y ajoutant du benzoate de soude à raison de 0.025. Cette quantité qui n'est que le quart de la quantité permise dans les denrées alimentaires, n'exerce aucun effet sur le goût ou les autres caractères de ce produit.

L'Ecosse est le pays le plus proche de l'Islande; elle en est à 500 milles. La Norvège est à 600 milles de l'Islande et le Danemark à 700 milles. Il semble donc que la route logique pour les marchandises qui se rendent en Islande serait par voie de l'Ecosse.

Le Canada qui venait autrefois quinzième parmi les pays qui ravitaillaient la Grèce, s'est classé dixième au cours des premiers six mois de cette année. Il est passé de la troisième à la deuxième place pour le blé; c'est l'Argentine qui fournit encore le plus de blé à la Grèce.

Un nouvel emballage pour les pommes consistant en un carton plissé contenant une douzaine de pommes a été imaginé par la Station expérimentale fédérale de Frédéricton, N.-B. Le dessus est recouvert de cellophane et toutes les pommes sont exposées à la vue.

On a vu pour la première fois au Canada les exportations de tabac dépasser les importations pendant le dernier exercice financier, 1932-33. Les exportations de tabac se sont chiffrées par 11,195,415 livres et les importations par 10,231,643. La production de tabac en feuilles est également la plus forte que l'on ait jamais vue.

Un résumé d'une expérience conduite en ces douze dernières années à la Station expérimentale fédérale de Kentville, N. E., indique clairement l'utilité qu'il y a d'employer, pour la fertilisation des pommiers, un engrais complet contenant des proportions modérément élevées de potasse.

Dernier rapport sur la moisson

MONTREAL. — La Banque de Montréal vient de publier son dernier rapport hebdomadaire sur la condition des récoltes au pays. Ce rapport démontre que la récolte des céréales et du foin a été mauvaise cette année à cause de la sécheresse qui a sévi dans les provinces des prairies de même que dans l'Ontario et le Québec. La récolte des plantes racines a été généralement bonne cependant, tandis que la récolte des pommes a été abondante. Les autres fruits ont donné moins abondamment que d'ordinaire.

Le Bureau Fédéral des Statistiques a estimé que la récolte de froment dans les provinces des prairies est cette année de 264,000,000 de boisseaux provenant de 25,177,000 acres, ce qui fait une moyenne de 10.43 boisseaux par acre. C'est la plus petite récolte depuis 1924 et le rendement moyen est le moins élevé depuis 1919. La récolte de blé pour tout le Canada est estimée à 282,771,000 boisseaux comparativement à 435,655,000 boisseaux l'année dernière.

La récolte des grains bruts n'a pas été fameuse non plus. Dans les provinces des prairies, les avoines ont donné 186,500,000 boisseaux l'an dernier. L'orge a donné 48,500,000 boisseaux au lieu de 63,114,000 boisseaux en 1932. Le blé est de bonne qualité d'une manière générale. Plus de 85 pour cent du blé récolté dans les prairies cette année a été marqué nord No 2 ou mieux. Dans les provinces maritimes les récoltes ont été généralement bonnes et les pommes ont été abondantes. Dans la Colombie Britannique, les récoltes ont été moins bonnes que d'ordinaire.

Dans la province de Québec, la condition des récoltes au début de l'été était en bas de la normale par suite de l'absence des pluies. Les céréales ont été en bas de la moyenne mais de bonne qualité avec une paille courte. La récolte du maïs pour placer en silos a été bonne. La récolte de pommes de terre a été normale et celles des autres plantes racines a été bonne. Les pommes ont été abondantes mais les autres fruits n'ont pas donné comme d'habitude. La récolte de tabac est moindre que la normale mais de bonne qualité.

Les pâturages étaient satisfaisants au début de l'été mais ils se sont améliorés ensuite.

L'actualité économique

Nouvelle mesure monétaire de Roosevelt

Le but poursuivi est d'augmenter les prix des produits de la ferme.

L'INFLATION

Cette démarche suscite des commentaires divers de la part des financiers

La nouvelle annoncée par le président Roosevelt que les Etats-Unis vont acheter de l'or sur le marché est regardée en certaines capitales étrangères comme un indice que les Etats-Unis ont décidé d'établir la stabilisation sur une base monétaire solide.

Dans les milieux de la Société des Nations, on voit dans cette démarche un mouvement vers la stabilisation. D'aucuns prétendent que l'augmentation des prix rendra plus facile le paiement des charges fixes.

Des observateurs de Paris voient dans le projet une stabilisation pratique. A Berlin on ne fait pas de commentaires. "L'Evening Standard" de Londres dit que la stabilité du cours monétaire par une vigilance continuelle du gouvernement sera quelque chose de nouveau dans l'histoire de l'économie. Il exprime l'opinion que la stabilité du dollar créera un marché monétaire considérable en Amérique.

Contrôle annoncé

WASHINGTON. — Le ferme contrôle par les Etats-Unis de la valeur du dollar-or devient un autre article au programme du président Roosevelt, dans le but d'augmenter les prix des nécessités de la vie. Le moyen de contrôle consistera dans l'établissement d'un marché du gouvernement pour l'or qu'on retirera des mines et dans la décision du président d'acheter ou de vendre de l'or sur les marchés mondiaux, quand la nécessité s'en fera sentir.

Roosevelt annonce cette mesure comme constituant une politique définie en vue d'établir et de maintenir un contrôle continuel, dans un discours qu'il a prononcé. Son but principal est d'augmenter les prix et de revaloriser le dollar. Le crédit du gouvernement sera maintenu, dit-il, et l'établissement d'un cours monétaire solide sera le résultat de l'augmentation des prix des nécessités. Nous sommes dans la voie droite. Lorsque nous aurons rétabli les prix, nous chercherons à établir le dollar de façon que son pouvoir d'achat et de paiement des dettes ne soit pas altéré au cours de la génération à venir. Pour le moment, il est important de rendre plus rigide le contrôle du dollar. Pour atteindre ce but, je vais établir un marché du gouvernement pour l'or aux Etats-Unis. J'autorise la Reconstruction Finance Corporation à acheter de l'or provenant des mines des Etats-Unis à des prix qui seront fixés de temps à autre, après avoir consulté le secrétaire du trésor et le président. Nous achèterons ou vendrons aussi de l'or sur le marché mondial.

Le président Roosevelt a parlé également des buts et des progrès réalisés par la campagne de recouvrement. Il a recommandé d'être plus expéditif dans les dépenses d'argent pour travaux publics. Il ne se montre pas satisfait de l'amélioration des prix des produits de la ferme et il demande une autre augmentation. Si, dit-il, nous ne pouvons réussir d'une façon nous réusirons de l'autre.

Le président estime qu'on a fourni du travail à 4,000,000 de personnes depuis le mois de mars, soit à 40 pour cent de ceux qui en cherchaient. Cela ne veut pas dire, ajoute Roosevelt, que je suis satisfait. Nous avons beaucoup à faire, mais nous sommes en train de le réaliser.

L'orateur parle ensuite de la N. R. A. Dans la grande majorité des cas, dit-il, et dans la grande majorité des endroits, on a appuyé fortement la N. R. A. Nous avons cependant découvert des intérêts égoïstes.

La plupart des banquïers de Wall Street, dit le Journal du Commerce, sont d'avis que la décision du président Roosevelt d'employer des moyens monétaires pour établir un nouvel équilibre entre les prix des produits de la ferme et les dettes des fermiers, fait disparaître pour un temps indéterminé l'espoir de rétablir le dollar à une valeur or fixe. La déclaration de Roosevelt a été un choc pour les banquiers. Il y avait indice récemment que le président était enclin à stabiliser l'or.

Selon l'interprétation des économistes, le plan comporte plusieurs éléments distincts de contrôle.

Le prix mondial de l'or a été affecté par la spéculation, par la crainte que la France n'abandonne l'étalon-or, par les achats et les ventes d'or des gouvernements et par d'autres facteurs n'ayant que peu de relations avec le commerce mondial. Le président Roosevelt ayant déclaré que les prix doivent augmenter aux Etats-Unis, il semble probable qu'il a l'intention de fixer le prix de l'or en conséquence.

En Ontario

NEW-YORK. — L'hon. E. A. Dunlop, trésorier provincial d'Ontario, fait les commentaires suivants sur la déclaration du président Roosevelt relativement au contrôle de la valeur du dollar-or. Si, dit-il, M. Roosevelt se lance dans l'inflation, et, à mon avis, sa déclaration le fait prévoir, je ne crois pas que cette démarche ait un résultat défavorable en Ontario.

Les commentaires venant des autorités ontariennes attachent de l'importance à un paragraphe d'un article publié par la "Business Week", qui dit: Un important facteur qui ne peut être passé sous silence, c'est que l'or du trésor des Etats-Unis et des banques de réserve fédérales serait évalué à $5,5,000,000,000, tandis que l'argent en circulation s'élève à environ $5,600,000,000. Cela voudrait dire que tout l'argent en circulation garanti dans une proportion de 100 pour 100. Si la garantie légale reste à 40 pour 100, la somme en mains de $5,500,000,000 en or permettrait une émission de $13,750,000,000. Voilà qui dépasse tout ce qu'ont suggéré même les partisans les plus enthousiastes de l'inflation.

Moins de chômeurs

Sixième augmentation consécutive de l'emploi -- Sans précédent depuis 1921.

LES CHEMINS

Gains appréciables dans toutes les sphères de l'industrie

Le 1er octobre dernier il y avait 17,890 employés de plus au Canada qu'au premier septembre, d'après un rapport du bureau fédéral de la statistique. C'est la sixième augmentation consécutive dans l'emploi.

Le bureau de la statistique a reçu des rapports de 8,240 employeurs indiquant qu'au 1er octobre il y avait 834,348 employés comparativement à 816,458 le 1er septembre. C'est l'augmentation mensuelle la plus considérable depuis 1921.

On estime que 134,000 personnes ont été ajoutées aux listes de paie depuis le 1er avril dernier. Cela dénote, d'après le bureau de la statistique, une amélioration marquée dans l'industrie. Mais comme tous les employeurs ne font pas rapport, il est entendu qu'il y eut beaucoup plus que 134 000 personnes qui ont obtenu de l'emploi depuis le 1er avril.

La reprise la plus substantielle a eu lieu dans la construction des chemins, mais il y eut des gains appréciables dans l'industrie du bois, les mines et le commerce. Le transport a été aussi plus actif.

Dans la province d'Ontario il y a 337,258 employés, soit 5,749 de plus que durant le mois précédent. Dans Québec le mouvement de reprise se continue et 42,900 personnes ont trouvé de l'emploi depuis le 1er avril.

UNE COMMISSION

Une commission de conciliation a été nommée par le ministre du travail. M. W. A. Gordon, pour régler le différend survenu entre la British Columbia Electric Railway Co., et environ 1,400 employés qui travaillent à Vancouver, Victoria et New-Westminster. A. G. McCandless de Vancouver représentera la compagnie à cette commission. Il reste un représentant des employés à nommer. Lorsque le choix sera fait, les deux représentants choisiront un président, sujet à l'approbation du ministre du travail.

Les chantiers de secours

OTTAWA. — Les employés des 122 chantiers de secours ouverts pour aider les célibataires chômeurs étaient au nombre de 13,756 à la date du 15 octobre. Or, ces chantiers peuvent employer 21,000. Depuis que la moisson est terminée dans l'Ouest les chômeurs commencent à s'acheminer vers ces camps de concentration, surtout en Alberta.

Du travail pour 3,000 chômeurs

WINNIPEG. — On prépare des plans pour augmenter la force énergique de la Rivière Winnipeg qui fournit l'électricité aux maisons et industries du Manitoba. Ces travaux donneraient de l'ouvrage à 3,000 chômeurs.

101,765 personnes établies sur la terre depuis 1930

Depuis le 1er octobre 1930, 101,765 personnes ont été établies sur des terres ou ont obtenus de l'emploi sur des fermes sous les auspices du ministère de l'immigration et des deux grandes compagnies de transport canadiennes, d'après un rapport du ministère.

Ce chiffre se divise comme suit: 12,323 familles comprenant 61,640 personnes et 27,596 célibataires.

L'établissement de ces gens n'a nécessité aucune assistance financière. Mais pendant la période de 16 mois s'étendant du 1er juin 1932 au 30 septembre 1933, on a établi 12,529 personnes, soit 3,327 familles, avec de l'assistance financière en vertu des ententes intervenues entre le gouvernement fédéral et les provinces.

C'est dans la province d'Alberta qu'on a établi le plus grand nombre de familles, soit 3,857; la province de Saskatchewan vient en second avec le chiffre de 2,893; Québec, 2,008; Ontario, 1,391; Manitoba, 1,132; Colombie Anglaise, 789; provinces maritimes, 258. Le ministère de l'immigration est responsable pour 12 pour cent de ces établissements alors que le Pacifique Canadien et le Canadien National ont établi le reste de ces familles.

Voici, dans l'ordre, les provinces qui ont reçu le plus de main-d'oeuvre agricole: Ontario, 8,663; Alberta, 8,065; Manitoba, 4,681; Saskatchewan, 3,091; Québec, 1,754; Provinces Maritimes, 1,066 et Colombie Anglaise, 276.

Cette fois, le ministère d'immigration a placé 40 pour cent de ces gens et les compagnies de transport 60 pour cent.

Il appert également, d'après le rapport du ministère, que ce fut la province de Québec qui plaça le plus grand nombre de familles sur des terres en vertu des ententes conclues entre le fédéral et les provinces: Québec, 527; Saskatchewan, 487; Manitoba, 412; Ontario, 361; Alberta, 279; Nouvelle-Ecosse, 258 et Colombie Anglaise, 48.

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LHUMOUR DES ENFANTS.

Maman, j'ai eu la première place aujourd'hui à l'école.

—Très bien.

—Oui, on m'a demandé d'écrire des noms de jeunes filles et j'ai écrit les noms de toutes les bonnes que nous avons eues l'année dernière.

Fluctuations des grains

A Winnipeg

(Pour la semaine du 23 au 28 octobre inclusivement)

	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
No 1 dur	67¾	66⅛	68	66	66⅝	65⅛
No 1 nord	64¾	63⅛	65½	63½	64⅛	62⅝
No 2 nord	61¾	60⅛	62½	60½	61⅛	59⅝
No 3 nord	59¾	58⅛	60	58	58⅝	57⅛
No 4	57¾	56⅛	58½	56½	57⅛	55⅝
No 5	54¾	53⅛	55½	53½	54⅛	52⅝
No 6	50¾	49⅛	51½	49½	50⅛	48⅝
Fourrage	48¾	47⅛	49½	47½	48⅛	46⅝
Voie (track)	64¾	63⅛	65½	63½	64⅛	62⅝
(Amber Durum						
No 1	66¼	64⅝	66½	64½	65⅛	63⅝
No 2	61¼	59⅝	61½	59½	60⅛	58⅝
No 3	58¼	55⅝	58	56	56⅝	55⅛
No 4	56¼	53⅝	56	54	54⅝	53⅛
AVOINE						
2 C. W.	31	31½	32⅜	30¾	31¾	30¾
3 C. W.	28	28½	29⅜	27¾	28¾	27¾
Ex. 1 fourrage	28¼	28¾	29¾	28	29	28
No 1 fourrage	27	27¾	28⅝	27	28	27
No 2 fourrage	25	25¾	26⅝	25	26	25
Rejetée	22	22½	23⅜	21¾	22¾	21¾
Voie	31	31½	32⅜	30¾	31¾	30¾
ORGE						
3 C. W.	34⅞	35	35¾	34½	34⅞	34¼
4 C. W.	33⅜	33½	34¼	33	33⅜	32¾
Voie	34⅞	35	35¾	34½	34⅞	34¼
LIN						
1 N. W.	142	134	138½	133½	136	133
2 C. W.	138	130	134½	129½	132	129
3 C. W.	124	116	120½	115½	118	115
Rejeté	124	116	120½	115½	118	115
Voie	142	134	138½	133½	136	133
SEIGLE						
1 C. W.	43	41¼	43½	42¼	43⅝	43
2 C. W.	43	41¼	43½	42¼	43⅝	43
3 C. W.	39¾	38	40¼	39	40⅝	40
Voie	43	41¼	43½	42¼	43⅝	43

Le marché

Le bétail

SASKATOON

Arrivées peu nombreuses hier: 14 bestiaux, 8 veaux, 150 porcs et 8 agneaux.

Le marché aux bestiaux était tranquilles et les ventes ne furent pas suffisantes pour établir les prix. Quelques veaux pesants rapportèrent $2.25.

Les porcs étaient fermes avec bacon à $4.60, choisis $1 prime par tête, bouchers $4.10.

Quelques agneaux pesants obtinrent $3.50.

PRINCE-ALBERT

Le marché des bestiaux plutôt tranquille. Une vache, $1; une vache pour conserves, 25 cents; une de veaux pesants $1.50. Porcs fermes à $4.60 et $4.70 pour bacons.

CALGARY

Arrivée: 504 bestiaux, 698 porcs, 559 moutons et agneaux.

Marché aux bestiaux non établi. quelques ventes d'animaux de qualité rapportèrent bon prix.

Aucun porc vendu. Les derniers prix étaient $5.25 pour bacons; bouchers, $4.25.

L'actualité religieuse

"Rose du Canada" couronné par l'Académie française

Pour la troisième fois, le R. P. Duchaussois vient de voir couronner un de ses captivants ouvrages: il s'agit, en l'occurence, du volume intitulé *Rose du Canada, Vie de la Mère Marie-Rose, Fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.*

Au Vatican

CITE VATICANE. — Le Pape Pie XI a accompli un nouveau geste pour rendre la Cité Vaticane encore plus indépendante, en inaugurant une centrale électrique capable de fournir toute l'énergie électrique pour la consommation locale.

Mort de S. Exc. Mgr Drumm

DES MOINES, Iowa. — Son Excellence Mgr Thomas G. Drumm, évêque de Des Moines, qui fit ses études théologiques à Montréal, est décédé après une maladie d'un mois. Il naquit en Irlande en 1870.

Mort du R. P. Berthet

PARIS. — Le R. P. César-André Berthet, recteur du Séminaire français de Rome, est décédé à Paris.

Mort du R. P. Eymieu

PARIS. — Le R. P. Antonin Eymieu, auteur bien connu du *Gouvernement de soi-même*, est mort à Marseille.

Membres honoraires du quatrième degré

QUEBEC. — S. E. le cardinal Villeneuve et le R. P. Henri Martin, O.P., curé de Sainte-Monique, ont été créés membres honoraires du quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Pie XI reçoit M. et Mme James Roosevelt

CITE VATICANE. — Le Pape a accordé une audience particulière à M. et Mme James Roosevelt et à Mme Joseph P. Kennedy, fille de l'ex-maire Fitzgerald, de Boston. M. Enrico Galeazzi, représentant des Chevaliers de Colomb à Rome, accompagnait les trois voyageurs.

Le Saint-Père a dit à M. James Roosevelt qu'il était reconnaissant au père de celui-ci, le président des Etats-Unis, de son discours prononcé en faveur des oeuvres catholiques de charité, à New-York.

Mort de l'abbé Lepage

St-Paul, Alberta. — M. le curé Joseph Lepage est mort vendredi, le 19 octobre, après une longue maladie. Le défunt était âgé de 53 ans.

Venu dans l'Ouest en 1915, il exerça le ministère au lac la Biche, à Saint-Isidore de Plamondon où il construisit l'église et le presbytère. Il fut pendant plusieurs années curé de l'Immaculée-Conception, paroisse canadienne-française d'Edmonton. Depuis juillet 1930, il était curé à St-Vincent, succédant à M. l'abbé O'Kysen, décédé en avril 1930.

La dépouille mortelle a été inhumée dans le cimetière de la paroisse.

Il laisse dans le deuil, sa soeur, Mlle Delia Lepage, de St-Vincent, et plusieurs parents dans la province de Québec.

Un vrai patriote

Ecoutant les conseils de son médecin, écrit M. Maurice Lavallée, rédacteur à "La Survivance", il partait en 1915 pour le diocèse d'Edmonton, où le climat était plus favorable au rétablissement de sa santé.

Monseigneur Emile Legal, O.M.I., l'envoya alors fonder une paroisse au lac La Biche, et en peu de temps, il avait réussi à construire à Saint-Isidore de Plamondon, l'église, le presbytère, et autres dépendances paroissiales.

En novembre 1917, l'évêque le nommait curé à l'Immaculée Conception d'Edmonton, où pendant six ans et demi il travailla, avec le dévouement qui le caractérisait, au relèvement de cette paroisse dont l'existence se trouvait sérieusement menacée par l'énormité de sa dette. Il eut enfin la joie d'avoir pu assurer la survivance de cette belle paroisse canadienne-française de l'Ouest.

Entre temps, son ordinaire l'envoyait prêcher des retraites paroissiales dans les centres de langue française de l'Alberta, et la connaissance qu'il acquit de ces centres canadiens-français le fit nommer, en juin 1924, par S. Exc. Mgr J.-H. O'Leary, à la succession de M. l'abbé J.-M. Boucher, comme missionnaire-colonisateur.

M. l'abbé Lepage fut l'auteur de plusieurs brochures fort précieuses sur la colonisation, particulièrement celle qui s'intitule "L'Alberta ensoleillée".

Dans le domaine national, M. l'abbé Lepage a fait figure de vrai patriote. Il aimait ses compatriotes et s'est toujours préoccupé de leur survivance nationale et partant religieuse.

Sa mort nous rappelle que nos prêtres franco-albertains, si peu nombreux, s'en vont, . : . trop vite. Qui les remplacera pour continuer d'ouvrir le sillon inachevé? Nous reposons toutes nos espérances sur la génération qui monte, qui grandit, qui tiendra demain, dans ses mains, les destinées franco-albertaines. C'est sur elle que nous comptons pour nous donner les prêtres dont nous avons impérieusement besoin. Se dérobera-t-elle devant ses futures responsabilités?

Prêtre arrêté

MEXICO. — On mande de Jalapa que José-Maria Vasquez, prêtre catholique, a été mis en état d'arrestation comme il célébrait la messe dans une maison privée, contrairement aux lois qui limitent l'exercice du culte dans certains Etats mexicains.

Si les chef d'Etat s'inspiraient du chancelier Dollfuss

Un beau geste

La presse a annoncé que le chancelier Dollfuss avait repris ses occupations habituelles, mais a malheureusement passé sous silence un détail bien édifiant. Le chancelier d'Autriche, à peine guéri de ses blessures, a tenu à ce que sa première sortie fût une visite au Saint Sacrement, à la cathédrale de Vienne. L'auto du Dr Buresch, ministre des Finances, se trouvait par hasard à la porte du palais. En apercevant le chef d'Etat, le chauffeur se précipita pour ouvrir la portière; mais le chancelier le remercia et dit aux trois amis qui l'accompagnaient: "Non, non, nous irons à pied, n'est-ce pas?..."

D'un pas rapide, il se dirigea vers la cathédrale. Il fut immédiatement reconnu. Mais la plupart des passants n'en croyaient pas leurs yeux. Ils pensaient que le chancelier gardait encore le lit et ils le trouvaient comme à l'ordinaire alerte et souriant. Son passage en ville fit sensation et fut salué tantôt avec une correction toute militaire, tantôt avec une jovialité bien viennoise.

Arrivé à la cathédrale, le chancelier s'agenouilla devant l'autel du Saint Sacrement et se mit en prière. Puis il se rendit près du tableau de Maria Poetsch, copie de la célèbre image miraculeuse du maître-autel et s'y recueillit quelques instants.

Par cette touchante démarche, le vaillant chancelier d'Autriche donne une fois de plus un bel exemple de courage et de foi chrétienne.

"Oxford Group"

Le Sunday Dispatch met en vedette sur sa première page la nouvelle sensationnelle que l'Eglise d'Angleterre serait menacée d'une rupture par suite des dissensions engendrées par une nouvelle campagne du "buchmanisme", autrement dit par un nouveau mouvement d'Oxford qui gagnerait beaucoup de terrain en Grande-Bretagne.

Le Dispatch annonce que l'archevêque de Canterbury va recevoir à Lambeth 500 jeunes hommes et jeunes femmes, tous apôtres ayant hâte de faire des convertis à Londres et ailleurs.

"Mais l'évêque de Durham, un autre leader dans l'anglicanisme, continue-t-il, fulmine contre ce nouvel enseignement, et il est épaulé par plusieurs hommes d'Eglise influents. Il dénonce le scandale de l'"exhibitionnisme spirituel", qui jette son ombre sur tout ce mouvement et qui, à l'en croire, ne serait autre que la traînée des ruines morales et intellectuelles causées par lui".

Le Rév. Frank N. D. Buchman, fondateur de ce qu'on appelle l'"Oxford Group Movement", voit dans ce dernier "la réponse à toutes les questions qui se posent du fait de la crise actuelle", et aussi 'un vrai renouveau fondé sur la survie".

A S. S. PIE XI Vicaire de Jésus-Christ

Toste prononcé par M. l'abbé Merklen, rédacteur en chef de "la Croix", au banquet de clôture du XXXVe Congrès général de la Bonne Presse à Paris

Je lève mon verre en l'honneur de S. S. Pie XI, vicaire sur terre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'année du Jubilé de la Rédemption est à double, à triple titre, une année de salut.

Je lève mon verre en l'honneur de celui qui est, en cette année 1933 le grand instrument ici-bas de la Rédemption pour les âmes et pour les sociétés.

Conscient de sa mission, notre Père a le regard sans cesse fixé sur le Maître qui l'a appelé à son service; c'est de lui seul qu'il attend à notre intention lumières et forces.

❖ ❖ ❖

Approchons de cet homme qui, par les pouvoirs suprêmes et la mission divine qui lui sont propres, est le plus grand sans conteste que l'humanité puisse présentement montrer.

Il est d'une simplicité extrême: c'est le cachet de la vraie grandeur; d'une sérénité d'âme absolue: c'est le signe de son union intime avec le Sauveur.

Le monde semble crouler sur ses bases, Pie XI reste calme, confiant en Dieu, ferme et lumineux dans ses projets comme dans ses propos.

Son clair génie sait allier la fierté à la douceur, la générosité à la prudence, les saintes audaces à la sagesse la plus circonspecte. Il possède son âme dans la patience.

❖ ❖ ❖

C'est un chef; mieux qu'un chef, on l'a dit, un prophète.

Qu'importent à ses yeux les formes sociales qui avaient leur justification dans un passé périmé si la providence prépare la formation d'un ordre nouveau de la société et de l'économie du monde!

Le divin seul ne change pas: les principes du droit naturel et la constitution que le Christ a donnée à son Eglise.

Avec les siècles, peu à peu, malgré des luttes et des reculs, les sociétés nationales et l'humanité elle-même se pénètrent de l'esprit chrétien; sous l'influence de l'esprit divin elles se modèlent sur le corps mystique du Christ, dans lequel le bien général n'entre pas en opposition avec les intérêts particuliers: car tous ici sont un, comme Jésus avec son Père est un.

❖ ❖ ❖

Recevant il y a quatre mois les journalistes catholiques accourus à Rome pour gagner le Jubilé, le Pape, malgré la tâche énorme que chaque jour lui apporte, leur consacra à la fin d'une matinée très chargée une heure presque entière.

Pie XI ne se hâte jamais dans les visites qu'il reçoit comme dans les décisions qu'il doit prendre. Il ne regarde point l'heure. N'est-il pas le Vicaire de l'Eternel? Chaque chose, à ses yeux, vient toujours à point pour qui attend chaque chose des mains de la Providence.

❖ ❖ ❖

Il accueillera dans la Cité du Vatican, en 1935, le deuxième Congrès universel de la presse catholique. A cette date, le Saint-Père sera-t-il de ce monde? "Quand on est arrivé, déclara-t-il, à un certain point de la trajectoire humaine, on peut sans doute porter ses regards au loin; mais on peut aussi la voir s'achever soudain." Puis il conclut avec simplicité: "Il en sera comme Dieu voudra."

Oui, Dieu est le Maître, mais un bon Maître.

Quelle leçon pour les journalistes que nous sommes que cet abandon complet du Saint-Père entre les mains de la divine Providence!

❖ ❖ ❖

Mais il est le Vicaire de Jésus-Christ et, au nom de Jésus-Christ, il rappelle aux journalistes catholiques leur mission:

"Vous devez répandre partout la sainteté de la vie chrétienne.

"Votre puissance est grande, mais vos responsabilités sont formidables.

"Votre travail est vaste comme l'Eglise catholique elle-même.

"Vous êtes les porte-voix de sa hiérarchie, les diffuseurs de l'Eglise enseignante, les haut-parleurs de la vérité, de la foi, de la vie chrétienne."

Très Saint-Père, au milieu de notre tâche fiévreuse, votre calme surnaturel nous fortifie, vos paroles réconfortantes animent notre zèle.

Bénissez nos modestes efforts, agréez l'hommage de notre piété filiale et de notre docilité aimante. Et que Jésus exauce notre prière: qu'il vous soutienne, qu'il vous console, qu'il vous conserve longtemps à notre coeur.

Très Saint-Père, nous sommes vos sujets, vos enfants, vos défenseurs; à votre service — qui est celui même de l'Eglise et de Dieu — nous voulons consacrer toutes nos forces et, comme les zouaves de Castelfidaro et de Mentana, jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Vive le Pape Pie XI!

L'ACTUALITE

Conversation avec un homme du Nord

(Le Devoir)

Comme j'entre dans mon bureau un homme de taille moyenne, trapu, les cheveux forts, poivre et sel comme la barbe luxuriante qui cache presque le crucifix oblat, me tend une enveloppe. J'y lis: "Bonnes amitiés à Monsieur L. Dupire en attendant le plaisir de le voir. †A. Breynat." N'était l'apparence de mon visiteur qu'il me suffirait de ce mot du vénérable préfet apostolique du McKenzie pour m'indiquer que j'ai devant moi un missionnaire de l'Extrême-Nord.

Le bon père me donne son nom: Jean-Louis Riou, Riou sans x, à la bretonne, car il est natif du Finistère. Il est venu, me dit-il, me donner des nouvelles d'un oncle octogénaire qui est, je crois, le doyen du vicariat où il est arrivé depuis près de soixante ans. Il y a trois semaines que le Père l'a quitté au Fort Smith; depuis j'ai reçu une lettre de cet oncle.

Et cela amorce la conversation sur les progrès du transport dans le Nord. Fut un temps — je me le rappelle — où il n'y avait guère qu'un courrier par année. Aujourd'hui, à Fort Résolution, où le P. Riou occupe le poste dont "l'oncle Louis" fut le fondateur, le courrier arrive chaque semaine. En un quart de siècle, le temps que mon visiteur a passé dans les missions, mon visiteur a été témoin de transformations quasi magiques. Quand il est monté ou, plutôt, descendu, dans le Nord, car on dépasse sensiblement la hauteur des terres dans le McKenzie, il a fait 100 milles en voitures à chevaux de Saint-Albert à Athabaska-Landing. Trois jours de voyage environ. En bateau plat (scow) à Chipewyan, son premier arrêt, c'était un voyage d'au moins une quinzaine de jours y compris la traversée des Grands Rapides, et il était loin de Résolution encore. Retour de Résolution à Fort Smith, une heure parce que le vent était contraire, en aéroplane. Plus d'une fois il a fait le même voyage en 50 minutes. En traînes à chiens, avec bonne route et bon vent, le trajet prendrait au moins trois ou quatre jours. Le bateau à vapeur lui-même, progrès très sensible sur l'équipage canin, prendrait deux jours. Ce bateau à vapeur, qui l'a conduit de Fort-Smith à McMurray ne ressemble plus aux *scows* de la Cie de la Baie d'Hudson, ni du point de vue du confort, ni du point de vue de la vitesse. Dans ceux-ci on couchait sur les sacs de farine; désormais chacun a sa cabine, on trouve à bord salle à manger et salles de lecture. De McMurray à Edmonton et d'Edmonton à Montréal, le Père a voyagé par train. C'était la première fois qu'il en revoyait un depuis 25 ans. Mais, dit-il, des avions, nous en voyons plus souvent qu'ici. Il y en a parfois trois à la fois dans le lac près de la mission et le service est régulier et sûr. Il n'y a pas eu dans notre région d'accident depuis un an.

Résolution, mission dont le Père est supérieur depuis 15 mois (il a passé 22 ans à Fond-du-Lac, l'un des postes les plus isolés parce qu'il est en dehors de la grande route du Nord), est la plus grosse du McKenzie. L'école tenue par les Soeurs Grises compte 100 enfants et douze religieuses. En parlant des Soeurs Grises, le Père me rappelle que Soeur Métivier, soeur de notre collaboratrice féminine, vient de partir pour Aklavik près du Cercle polaire. On regrette beaucoup à la mission, dit-il, ses talents de musicienne et d'organisatrice. Elle excellait à monter des séances jouées par les petits sauvages.

On se demande, en pays blanc, comment vivent ces écoles. Partie de leurs frais, au moins pour les élèves indiens, est couverte par une allocation du gouvernement fédéral.

En un quart de siècle, la vie des sauvages eux-mêmes s'est transformée. Filets de pêche perfectionnés, carabines de précision, gazolines (canots à moteur), rien ne leur manque... que le gibier parfois. Leur mode d'alimentation est modifié aussi et, enfin, l'ameublement, tout en restant sommaire, compte souvent un phono. Les missions ne connaissent plus, comme aux temps héroïques, des périodes de famine. Autrefois la farine elle-même était inconnue. Aujourd'hui on ne manque pas de l'essentiel. D'autant plus que l'on pratique la culture des légumes avec l'aide de la sous-station agronomique. On récolte pommes de terre, carottes, navets et choux; on s'est même amusé à récolter, à la 61ème latitude nord, du blé, bien qu'il n'y ait pas de batteuse dans la région. Parfois des gelées précoces gâtent la récolte, mais de moins en moins souvent. Les Frères convers — les apôtres inconnus — font encore la pêche et retirent parfois de cette mer intérieure qui s'appelle le Grand Lac des Esclaves, de la truite de 25 ou 30 livres. (Je connais plus d'un pêcheur de chez nous à qui cela mettra l'eau à la bouche.)

Parfois les nécessités du ministère obligent à des randonnées à l'ancienne mode. L'an dernier, voyage avec les chiens de 36 jours. Parti le 17 avril, le Père rentrait le 3 mai sur la glace. Celle-ci tient tard. Il se souvient avoir voyagé le 6 juin sur un fond encore solide.

Le Père part pour la France cette semaine. Il en reviendra au printemps. Là l'attendent sa vénérable mère, des frères et des soeurs et une quarantaine de neveux et de nièces qu'il n'a jamais vus.

Sa carrière est particulièrement intéressante, car elle fait le pont entre les temps héroïques, ou presque, et la modernisation extraordinaire du transport qui, encore une fois, ne le met plus, en plein hiver, qu'à une heure de Smith's Landing, la porte du Nord. Sa mission en était séparée autrefois par au moins trois jours quand il fallait compter sur ses raquettes et les jarrets d'acier des chiens-loups.—L.D.

Ce que disent les journaux

L'église et le fascisme

Henri de Kérillis, continuant dans "l'Echo de Paris", son enquête sur le fascisme en Italie, rencontre l'Eglise. Quels sont les rapports du Saint-Siège avec l'Etat fasciste? A cette question délicate, son interlocuteur lui répond:

"Le Vatican n'a pas à connaître les intentions et les calculs du fascisme. S'il y a lutte entre le fascisme et le catholicisme dans la conquête des âmes, c'est le catholicisme qui, en fin de compte, sera vainqueur, parce que le fascisme est humain et qu'il passera, tandis que le catholicisme est divin et qu'il durera. Dans le régime actuel, l'Eglise a retrouvé, sinon toute la place à laquelle elle peut prétendre, au moins les droits essentiels. La religion, maintenant, est partout. A nouveau, on l'enseigne à l'enfant, à nouveau, le Christ est dans le prétoire. A nouveau, le culte est à l'honneur. Qu'on laisse faire le temps. Bientôt l'Eglise aura reconquis complètement sa place historique dans la nation italienne."

La politique des Concordats

J'ai posé certaines questions qui viennent à l'esprit de tous les Français. Réponse:

"L'Eglise a mis les catholiques en garde contre le fascisme dès la naissance du mouvement. Mais quand Mussolini a été au pouvoir, le Vatican a dû tenir compte du fait accompli et il a traité non pas avec Mussolini, chef de parti, mais avec Mussolini, chef de la nation italienne. La politique du Pape est une politique de Concordats, une politique d'entente avec tous les gouvernements, quels qu'ils soient. Il est prêt à traiter avec Staline même, si celui-ci accorde aux catholiques russes les garanties indispensables. Cela veut-il dire que le Vatican ne condamne pas le communisme? Si. Il le condamne. Il l'a condamné solennellement. Mais ceci est une autre affaire. L'erreur de certains Français est de juger la politique vaticane sans en connaître les traditions et l'esprit. Si on se réfère aux Concordats conclus dans le passé, on s'aperçoit que cette politique a été immuable. Parfois, sur le moment, les consciences ont été troublées. Mais, avec le recul du temps, on s'est toujours aperçu que l'Eglise avait eu raison. Quand on examine ses affaires, il faut prendre des ailes, il faut planer au-dessus des passions, au-dessus du temps et des misérables petits concepts politiques. Les Papes, depuis deux mille ans, ont su conduire leur troupeau."

Eglises incendiées en Espagne

Le grand journal catholique de Madrid, El Debate vient de publier un article où il déclare que plus de deux cents églises et couvents ont été détruits ou gravement endommagés par le feu en Espagne et que depuis les premiers incendies, en mai 1931, ces attentats criminels n'ont pas cessé. La perte d'objets d'art, de peintures, de sculptures et autres trésors est incalculable. Et le journal ajoute: Les incendiaires impunis semblent agir d'après un plan bien organisé. Il y a environ un mois, ils opéraient surtout en Galicie. Certains jours, il y eut dans le district de Ferrol jusqu'à six ou sept églises qui brûlèrent. Aujourd'hui ils paraissent s'être transportés dans la région de Vizvayo. Avec une perfidie et une impudence inouïes, ils ont même tenté d'incendier la vénérable basilique de Notre-Dame de Begona, centre principal du culte catholique dans le district de Bilbao. Que font donc les autorités publiques? conclut le journal.

Extraits du récit d'un ouvrier américain

Rentré en Russie en juin 1933

"..La famine sévit partout en Russie, mais surtout en Ukraine. Il n'y a presque pas moyen de se procurer du pain. Il m'est arrivé lors de mes voyages de payer plus de 200 roubles un morceau de pain. En me promenant dans le parc, à Gomel, j'ai découvert dans les buissons le cadavre d'un homme, tué d'un coup de revolver. Beaucoup de dents lui manquaient. Le but du crime était évident: l'assassiné avait des dents en or. On ne peut se procurer des vivres au "Torgsin" qu'en les payant en or.

"A Kharkoff, la viande manque complètement. J'ai appris qu'on vendait au marché de la chair humaine. On le sait, mais les gens l'achètent quand même. Malgré plusieurs arrestations, ce commerce continue..."

BEAUX-ARTS

—P'pa, pourquoi qu'on représente toujours la Victoire par une femme?

—Mon petit, tu comprendras cela quand tu seras marié.

LES BONS RESTAURANTS

Le client, après un coup d'oeil sur le menu. —Qu'est-ce que c'est que vous me recommandez?

Le garçon. — L'indulgence, monsieur.

CHANGEMENT D HEURE.

—Je vous ai attendue hier!

—Je croyais que c'était pour aujourd'hui!

—Non, hier, samedi!

Pour lire au foyer

La maison

Ce n'était pas un château.

C'était une bonne et confortable maison, très française d'aspect, située au milieu d'un parc de plusieurs hectares.

Elle n'avait pas été, dès l'origine, telle qu'on la voit aujourd'hui, et si bellement encadrée.

L'arrière-grand-père, pas riche, avait acheté d'abord le terrain, et à dix sous le mètre! . . . Heureuse époque!

Il l'avait acheté, en homme d'expérience, pour la sécurité profonde que donne la terre. Et puis, il avait le désir tenace de donner une assiette à sa race.

La terre appelle toujours . . . C'est le contrepoids . . ., le refuge . . ., l'asile suprême, après celui des bras de Dieu.

Sur cette terre, il avait, au bout de la binette, planté du plant forestier, à 3 francs le cent! . . . C'était dans ses prix . . . Des ormes, des hêtres, des tilleuls, des chênes, des érables, des platanes . . ., tous, amis de l'homme.

Puis, il avait mis des pommiers, tous les pommiers! . . . Parce que, la pomme, cela se conserve d'une année sur l'autre.

Et on ne sait jamais ce qui peut arriver. Quand on a des pommes, et des pommes de terre, on est sauvé pour une année.

Et, après il bâtit la maison, trapue, carrée, aux murs épais, avec de larges portes-fenêtres.

Une maison pour les siècles des siècles . . . *La maison!* . . .

Ensuite, content de son oeuvre, il mourut, ayant fait tout ce qu'il pouvait pour assurer l'avenir.

Le grand-père lui succéda.

Lui, c'était un blond . . ., un artiste.

Il s'assigna l'intéressant travail de répandre de la beauté sur le gros oeuvre édifié par les mains rudes du père.

Dans le parc, il fit des chemins creux, bordés de rocailles et de fougères.

Il créa des oppositions avec des arbres de couleur . . . Des blancheurs de "négundo" éclatèrent sur le fond sombre des hêtres pourpres.

Des cèdres bleus *atlantica glauca* pendula versèrent l'azur robuste de leurs frondaisons dans l'azur aérien du ciel.

Il tapissa les murs de clématites, de vignes vierges et d'espaliers.

Il collectionna les roses sur des pergolas, et fit éclore des *nymphéas* dans l'étang.

Puis, content de son oeuvre, lui aussi, il mourut, un soir de juillet, sur sa terrasse, au milieu de la beauté qu'il avait, pour ses descendants, amoureusement suscitée.

Son fils lui succéda dans la même terre, et dans le même amour.

La famille était devenue nombreuse.

Il ajouta deux ailes à la maison, deux ailes qui la firent plus grande, plus élégante.

Chaque année, davantage, la maison remplissait le rôle pour lequel elle avait été bâtie.

Elle était un centre vers lequel convergeaient les pensées et les coeurs. Pendant huit mois de surmenage parisien, on vivait dans l'espoir de se retrouver là . . ., les jeunes ménages à côté des anciens. Les tout petits, récemment débarqués sur la planète, arrivaient tout pâlots, et repartaient comme des pommes d'api.

Les vieux trouvaient une douceur infinie à se reposer dans le cadre aimé de leur enfance, et tout enveloppés dans le souvenir de tant de souvenirs! . . .

Parfois, en riant, parce qu'il croyait bien que c'était là une idee impossible, une supposition invraisemblable, le père disait à ses enfants:

—Si jamais l'un d'entre vous vend *la maison,* je reviendrai la nuit, lui tirer les pieds! . . .

Les enfants haussaient les épaules:

Vendre *la maison?* . . . Allons donc!

Et, à son tour, après avoir, lui aussi, "oeuvré" dans le sens de toute sa race, le père vient de mourir.

Or, cette semaine, j'ai reçu la visite de l'aîné de ses enfants.

Brusquement, il m'a demandé, à moi, vieil ami de la famille:

—Connaissez-vous quelqu'un qui achèterait *la maison?*

—*La maison! . . . Votre maison . . .?*

—Oui . . ., *notre* maison . . .

—Mais! . . .

—Oh! . . . je sais tout ce que vous allez me dire . . .

Il se laissa tomber sur une chaise et se mit à pleurer . . .

Je le regardais, ne sachant que répondre à une aussi bouleversante question.

Tout en s'essuyant les yeux, il m'expliqua:

—Les valeurs du père ont diminué de moitié . . . Les impôts sont devenus tellement écrasants . . . les droits de succession, si élevés . . ., la main-d'oeuvre, si chère, que personne de chez nous ne peut plus en supporter le poids.

—Que vont dire les vieux . . . m'écriai-je en levant les bras.

—Ils ne diront pas plus que, depuis la mort du père, nous nous sommes dit à nous-mêmes! . . .

. . .Nous connaissons tous les arbres . . ., toutes les pierres . . . Nous avons joué là, vécu là, tous les étés... Cette vieille maison, elle est pleine de fluides et de poésie.

. . .Le souvenir de ceux qui l'ont faite, et qui sont partis, flotte dans toutes les allées . . . Les grands-parents ont été fiancés là! . . . C'est le coeur brisé que nous la laissons . . . Mais, chiffres en mains, aucun de nous ne peut plus la garder!

—Aucun . . . Mais, alors . . ., l'indivision . . .?

—Elle est pratiquement impossible. J'ai un frère officier de marine . . . L'autre, pas encore marié. Deux autres, mineurs . . . Moi, l'aîné, j'espérais pouvoir tenir le coup . . . Je ne peux pas! . . . Je ne peux plus! . . .

Quand le fils de mon ami fut reparti, je me suis assis, très triste, sur la chaise qu'il venait de quitter, et j'ai pensé à tout ce qu'il m'avait dit . . .

C'était exact . . . *Il ne pouvait plus.*

Mais une législation qui aboutit à de tels résultats *est une législation de mort* . . .

Car elle tue la famille . .

Car c'est, peu à peu après tant d'autres causes, la fin de toutes les maisons familiales . . .

. . . . C'est la France, si traditionnelle, chassée de ses foyers ancestraux, et condamnée aux locatis . . .

A quoi bon bâtir, puisqu'on ne peut plus garder! . . .

Mais alors, où vont-elles aller, toutes ces vieilles demeures, visage aimé de la Patrie, et qu'on aperçoit, un peu partout, de la portière des wagons, quand on traverse notre pays . . .?

—Où vont-elles aller . . .?

Entre les mains de qui . . .?

Et à quel usage . . .?

Sunt lacrymae rerum . . .

Oui, *à certains moments, même les choses semblent pleurer* . . .

Pierre L'ERMITE.

Socialisme canadien

(Suite de la 1ère page)

Eh bien, dans cette philosophie on trouve des principes qu'il faut admettre et d'autres qu'on doit absolument rejeter.

I

Il faut approuver les Co-Ops quand ils veulent:

a) LA COOPERATION

L'idée de coopération est une des plus chères aux Co-Ops; leur nom ne l'indique-t-il pas assez? Il faut les en louer. Oui, avec eux nous devons dire: mort à cet individualisme meurtrier qu'a enfanté un libéralisme économique inhumain, qui a accumulé tant de ruines et nous a jetés dans le désarroi infini où nous nous débattons aujourd'hui.

Nous ne sommes pas, nous ne devons pas être des forces isolées, soumises uniquement à l'implacable loi d'une concurrence effrénée; des êtres naturellement ennemis, comme ces bêtes féroces de la forêt éternellement dressées l'une contre l'autre dans l'âpre lutte de la vie, la mort de l'une conditionnant nécessairement le salut de l'autre, *homo homini lupus.*

Nous sommes des frères. La vie économique pour être vraiment humaine doit être menée fraternellement, socialement. Avec une certaine émulation sans doute, avec cette concurrence modérée qui est la condition nécessaire de tout progrès, mais encore une fois, fraternellement.

Dans l'immense effort économique qui courbe l'humanité vers la terre, nous sommes tous attachés les uns aux autres par les liens d'une étroite solidarité. Dans mon village, pour que ses affaires soient florissantes, le commerçant a besoin que le journalier ait un bon salaire. Si la ville veut vendre ses produits industriels, il faut que la campagne reçoive pour ses fruits un prix qui assure aux cultivateurs un bon pouvoir d'achat. Ainsi mon village dépend des villages voisins, ma province des autres provinces, mon pays des autres pays.

C'est une loi de nature, nous avons naturellement besoin les uns des autres. Nous sommes faits pour nous secourir mutuellement, pour travailler ensemble au bien de chacun. Nous sommes faits pour collaborer, coopérer.

Que l'esprit de coopération inspire donc toute notre vie économique, et qu'on incarne tout particulièrement cet esprit dans ce que nous appellerions une bonne technique coopérative, c'est-à-dire dans de fortes entreprises coopératives à l'instar de celles que préconisent les chefs du mouvement social catholique: coopératives de production, de consommation, etc . . . Les échecs subis chez nous jusqu'ici sont dus à des causes étrangères et faciles à supprimer; ils ne doivent pas nous décourager.

On le voit, il y a donc: *esprit de coopération,* puis *technique coopérative.* Et cette distinction nous permet de faire une restriction très importante. Quand nous nous disons d'accord avec les Cécé-efs à propos de coopération, nous voulons parler uniquement de leur appel à l'esprit de coopération et pas du tout de leur technique coopérative. Nous refusons d'admettre celle-ci parce que, comme nous le verrons plus loin, elle prend trop la forme d'une étatisation générale.

b) UNE ECONOMIE DIRIGEE

Mais coopération appelle direction comme individualisme appelle anarchie. Des forces qui veulent collaborer requièrent absolument, au-dessus d'elles, un principe directeur qui les organise et les oriente vers le bien de tous et de chacun. Les Cécé-efs ont eu le mérite de bien comprendre cela. D'où leur souci de dresser un plan économique et de constituer un organisme central, un conseil économique national, qui présidera à la réalisation de ce plan.

Rien de plus naturel. Toute activité humaine suppose des normes, un plan, sous peine de ne pas aboutir ou de ne réaliser qu'un demi-rendement. Des forces qui agissent sans idée directrice s'éparpillent et, souvent, s'annihilent mutuellement. Pourquoi l'ordre économique ferait-il exception à cette loi générale de l'activité humaine? Les partisans du libéralisme économique l'on cru. Ils ont eu foi en une "organisation économique spontanée se réalisant par la seule action des intérêts individuels" qui, laissés libres, concourent naturellement au bien général. Ah! la belle harmonie spontanée! On peut la contempler aujourd'hui. On les a laissés libres les intérêts individuels, et ils nous ont plongés dans une anarchie, dans un désordre sans précédent dans l'histoire. Nous ne sortirons de ce chaos que par "la restauration d'un principe directeur de la vie économique". (1).

Nous aussi, comme M. Woodsworth, nous sommes donc pour le principe d'une économie dirigée. Mais attention! Ici encore l'approbation du *principe* n'entraîne pas celle de la *technique.*

Nous ne pouvons admettre une technique de direction à la Woodsworth, parce qu'alors il ne s'agit plus vraiment d'économie *dirigée,* mais bien d'économie *accaparée,* et totalement, par l'Etat, celui-ci assumant et accomplissant lui-même toutes les fonctions économiques.

Ce que nous voulons, avec le Pape, c'est une activité économique *exercée* directement, autant que possible, par les individus et les organismes privés, mais "*dirigée,* surveillée, stimulée, contenue" (2) par l'Etat, ou, mieux encore, par un Conseil Economique National qui recevrait son autorité de l'Etat.

c) UNE ECONOMIE HUMAINE

Mais la direction de l'Economie selon un plan déterminé suppose une finalité qui unifie et oriente toutes les données de ce plan. Finalité qui ne saurait être autre que celle de l'activité économique elle-même, puisque c'est cette activité qu'il s'agit d'organiser.

Et quelle est donc la fin de celle-ci? C'est la satisfaction des besoins humains. Car l'activité économique consiste essentiellement dans la production et l'adaptation des biens matériels, en vue de les mettre au service de nos besoins. Voilà l'ordre naturel. La véritable fin de l'Economie, c'est de servir l'homme et non de produire et d'accumuler biens et richesses. La production n'est qu'un moyen qui, comme tout moyen, doit être subordonné à sa fin, la consommation,—de même que les biens sont naturellement subordonnés à l'homme. En dépit de tous nos préjugés, il faut donc dire que le principal personnage économique, c'est le consommateur. Le producteur doit être à son service. C'est pourquoi, dans nos manuels d'Economie Politique, le traité de la consommation ne devrait pas avoir la dernière, mais la première place. *In omnibus respice finem.*

Nous voilà bien loin des conceptions des gouvernants, des industriels et des financiers de ces derniers temps, où l'on s'est fait comme une "mystique de la production" . . . laissant l'ascétisme à la consommation! où l'on a produit pour produire sans se régler sur le pouvoir de consommation des masses. Et lorsque l'on s'est aperçu que les biens allaient devenir trop abondants pour les besoins à satisfaire, l'on s'est évertué, par une réclame criarde et pressante, à exciter ceux-ci et à en créer d'autres, subordonnant ainsi l'être humain aux marchandises à écouler, c'est-à-dire la fin aux moyens. Mais un beau jour, il arriva que les besoins furent de nouveau sursaturés . . . chez quelques-uns, tandis que chez les autres, affamés ceux-là, le pouvoir d'achat et de consommation se trouvait réduit presque à néant parce qu'on ne s'était pas soucié de le soutenir et de le protéger . . . Alors ce fut la prétendue surproduction, la crise! Désordre inévitable, faute de n'avoir pas considéré la fin *avant tout.*

M. Woodsworth et les siens ne veulent plus de cette économie désordonnée et matérialiste. Ils veulent un ordre économique au service de l'homme "in which the principle regulating production, distribution and exchange will be the supplying of human needs". *Humanity first!* disent-ils. Sur ce point, nous sommes parfaitement d'accord avec eux.

d) UNE ECONOMIE AU SERVICE DE TOUS

Economie au service de l'homme. Mieux que cela: économie au service de *tous* les hommes. Autrement ce ne serait pas une économie vraiment humaine, si elle ne visait qu'à combler les poches de quelques-uns en vidant celles des autres. Tous les citoyens, toutes les classes de la société ont un droit sacré à recevoir une part convenable du bien *commun* économique, à bénéficier de la prospérité générale du pays.

Hélas! quel triste spectacle avons-nous sous les yeux aujourd'hui. Ecoutons parler le Souverain Pontife:

"D'un côté, une minorité de riches jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant en vain d'en sortir." (3).

Il faut à tout prix que cela finisse. Et cela finira quand on aura le courage de briser la dictature économique actuelle qui ne travaille qu'au profit de quelques-uns, pour la remplacer par une économie réformée corporativement et remise, ainsi, au service de tout le peuple.

Quand donc M. Woodsworth réclame pour tous une plus grande participation aux richesses du pays, "a much richer individual life for *every* citizen" ,et qu'il appelle à grands cris une économie plus soucieuse des besoins de tous, il a raison.

Nécessite de l'esprit de coopération, d'une direction, d'une humanisation et, si l'on peut dire, d'une vulgarisation de l'économie: sur tous ces points nous sommes d'accords avec les Cécé-efs. Pardon, nous nous exprimons mal. Nous devrions plutôt dire que les Cécé-efs sont d'accord avec nous. Car il ne faut pas avoir la naïveté de croire que tous les beaux principes dont nous venons de parler soient sortis des méninges fulgurantes de leur *brain trust.* Ces principes faisaient partie de la doctrine sociale catholique bien avant l'apparition toute récente des Cécé-efs.

(à suivre)

Un curé normand

A propos du curé de Morsalines, auquel on avait volé ses poules, M. Le Nordez nous raconte comment on peut, en Normandie, nommer quelqu'un sans le nommer.

Le curé de Morsalines connaissait son voleur. Il s'appelait Joly.

Je le nommerai tout haut en pleine chaire, pas plus tard que dimanche prochain, avait-il déclaré; mais je le nommerai sans le nommer.

Donc, le prône fait, les bancs de mariage publiés, M .le curé, après un instant de silence qui parut très long:

—Mes amis, dit-il, vous savez sans doute qu'on m'a volé mes poules? . . .

A ces mots, les femmes baissent la tête, les hommes mettent leur livre d heures devant leur nez pour cacher leur angoisse.

M. le curé poursuivit:

Vous vous demandez et moi aussi, qui me les a volées.

Redoublant d'angoisse, les uns toussent, les autres se mouchent.

—Il y en a qui disent que c'est Joly . . .

Pour cette fois, l'émotion fut à son comble, des oh! oh! à demi étouffés se firent entendre.

Oui, reprit M. le curé, il y en a qui disent que c'est joli, — et bien moi je dis que c'est bien vilain!

A ces mots, les poitrines se dégonflèrent, un soupir de soulagement ramena la sérénité sur tous les visages.

M. Albert Le Nordez ajoute que si l'arrière-grand'mère du curé de Morsalines était Bretonne, sa mère était visiblement Normande, et qu'il en tenait.

:: Le coin du collège ::

Partie finale des Théologiens vs Meyronne

Duel serré et captivant

Au début de chaque année, nous avons, au collège des concours de balle-molle. Les différents clubs portent les noms du village d'où vient le capitaine.

Je vais m'efforcer de vous donner en détail la partie finale des théologiens contre Meyronne.

Tous les joueurs mettent un grand enthousiasme dans la partie et de nombreux collégiens assis sur l'estrade, ouvrent de grands yeux pour admirer ce duel inoffensif et crient de toutes leurs forces pour les élèves.

C'est Meyronne qui a l'honneur d'être au bâton et d'ouvrir le combat épique. Nous les encourageons, mais en vain car ils ne font pas de points.

Les Théologiens débutent mieux et leur lanceur le Père A. Veilleux fait un point.

Lorsque revient le tour des élèves, J.-L. Gaumond fait un point pour Meyronne, mais il ne le fait que but par but, et avec de la misère. Ceci nous encourage un peu, et les joueurs mettent plus de vie dans la partie.

Les Théologiens prennent leur chance eux aussi. Ils ont trois hommes sur les buts et le Fr. Perron frappe la balle d'un bon coup, mais un élève la gobe au vol et, vains sont leurs efforts.

Les points sont à présent un à un. Meyronne commence la troisième manche avec beaucoup d'entrain. Quoique les collégiens crient à s'époumoner, les PP. Pilon et Desrochers les font mourir les uns après les autres.

Les Théologiens font en ce moment un autre point, grâce au lanceur des collégiens qui fait marcher les "soutanes."

A la quatrième manche, les élèves, passablement abattus, ne font aucun point, tandis que le P. Desrochers et le Fr. Perron en font chacun un.

Au début de la cinquième, les points sont de quatre à un en faveur des Pères. Cependant Dumont, Lizée et Deshaies font chacun un point pour Meyronne, et les Théologiens restent au "Statu quo".

A qui reviendra l'honneur de trancher le "noeud gordien"? Vive impatience chez tous.

Le pointage est à présent quatre à quatre.

Les collégiens, décidés plus que jamais de terrasser leurs dignes adversaires "Salva reverentia", frappent bien, mais on dirait qu'ils ont la guigne pour eux, car les PP. Lizée et Brunet surtout attrapent la balle au vol.

Nous sommes ensuite témoins d'une collision sans grave conséquence entre le P. Veilleux et le Fr. Perron se précipitant pour gober une fausse balle.

Aucun autre point dans le camp savant et l'on croit apparemment que ce sera une partie nulle. Le P. Pilon fait rire tous les spectateurs en faisant aller son bâton dans la direction du lanceur, tant il a voulu frapper fort. Les poitrines sont haletantes et pour cause...

Chez les Meyronnais, efforts suprêmes pour décider de la partie, car il reste encore quelques précieuses minutes avant le son du tocsin.

Trois de nos hommes frappent avec assez de force pour briser le bâton, mais le Fr. Perron, vif comme un poisson, la lance au P. Piédalue, gardien du premier but, qui en fait des hommes morts.

Les Théologiens veulent bien gagner eux aussi. Ils prennent leur courage à deux mains et comptent les derniers points dûs au Père Guy et au Fr. Perron.

Pointage final, six à quatre pour les Pères.

Remerciements et félicitations aux Pères au nom de mes confrères, car ils savent nous en montrer autant dans les jeux que dans les sciences.

J. Carrière arbitra à la satisfaction de tous.

Charles BRULE,
Belles-Lettres.

Grande joute sensationelle à la clôture des ligues de balle-molle

LES THEOLOGIENS GAGNANTS DU MATCH CONTRE LES "STARS" DES AUTRES EQUIPES "SENIORS" — POINTAGE FINALE 8-4

Qui aurait cru qu'une équipe de joueurs aurait osé faire mentir le vieux proverbe virgilien: "Labor omnia vincit improbus". En effet les meilleures étoiles des clubs des grands déjà cités eurent beau donner une belle exhibition, faute de bonne entente et d'expérience, ils jouèrent de malheur et furent honorablement défaits.

L'assistance fut à même d'admirer les bons coups faits des deux côtés. Dans le champ comme sur les buts plusieurs joueurs se distinguèrent, surtout les "Duluth Stars".

Somme toute, ce fut une lutte intéressante, moins cependant que le fameux duel entre "Meyronne" et les "Théologiens".

Les mangeurs de dictionnaire eurent confiance jusqu'à la fin, alors qu'on sonna le tocsin annonçant l'issu du combat. Bon gré, mal gré, ils durent se rendre à l'évidence que contre la force inutile est la résistance.

Morale du bonhomme LaFontaine: contre mauvaise fortune, faisons bon coeur. TESTIS.

Les sports sont toujours idolâtrés au collège, et ce n'est pas sans raison. Tous, vous ne devez pas ignorer qu'après trois bonnes heures d'études, et de classe, le corps lassé doit se ravigoter, et, cette énergie, cette vigueur, les exercices physiques la prodiguent, et l'on dit avec raison "Mens sana in corpore sano".

Les dernières activités sportives se résument ainsi:

LIGUE DE BALLE-MOLLE

I—GRANDS:

Equipes	G.	P.	N.	Pts
Théologiens (Pères)	2	1	0	4
Philosophes	1	2	0	2
Willow-Bunch	1	2	0	2
Meyronne	1	1	0	4

Après la finale entre "Meyronne" et "Théologiens" les "Théologiens" ont accaparé les lauriers. (La politesse l'exigeait).

II.-MOYENS:

Equipes	G.	P.	N.	Pts
Gravelbourg....	3	1	0	6
Ferland....	2	2	0	4
Radville	2	2	0	4

Les "Gravelbourg" sont sortis vainqueurs. Mais il faut dire que les victoires furent disputées avec acharnement.

III-PETITS:

Equipes	G.	P.	N.	Pts
Laflèche	3	0	0	6
Lebret	2	1	0	4
Montmartre	2	1	0	4

Laflèche remporta les honneurs.

Ligues de balle-au-mur — 12 pt. 1

Tous jouèrent mais peu gagnèrent (c'est dans l'ordre).

Nous nommerons ci-dessous ceux qui participèrent aux finales.

I-GRANDS:

Lacourcière, M., vs. Michaud, R.
Gaumont, J., vs. Deshayes, C.
(Deux dans trois). Champions: Michaud et Deshayes. Résultats: 21-20-, 13-21, 21-20.

II-MOYENS:

Maurice, E., vs. Couture, G.
Riffel, A., vs. Morin, L.
Champions: Couture et Morin. Résultats: 21-11, 21-10.

III-PETITS:

Couture, E., vs. Perron, Ph.
Tétrault, L., vs. Ducharme, R.
Champions: Couture et Tétrault. Résultats: 21-20, 21-20.

LE CHRONIQUEUR SPORTIF,
R. Bourgeois, philos.

6393

6394

PATRONS VENNAT

No 6393. Nappe à thé Dessin simple et facile avec courants gros bleu, pois jaune or, marguerites de 2 tons de rose avec coeur brun. Patron à tracer nappe et serviette 25c, perforé 50c, au fer chaud nappe et 4 serviettes 50c.

Etampée sur bon coton jaune 38x54 pcs avec 4 serviettes 89c, sur coton blanc fini toile $1.15. Coton M. F. A. pour la broderie 20c.

No 6394. Nappe de Cuisine, dessin décoratif formant large borderie tout le tour. Courants gros bleu avec pois jaune or, fleurs par groupes alternés de plusieurs couleurs, les unes roses, les autres mauves, jaunes, etc... avec coeur brun. Tiges vert foncé, feuilles vert clair. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 54x72pcs 75c, 6 coins de serviettes 25c.

Etampée sur bon coton jaune 54x72 pcs 889c, 54x90 pcs $1.49. 6 serviettes assorties 40c. Sur bon coton anglais blanc 54x72 pcs $1.25, 70x98 pcs $1.98. Serviettes 50c.

Etampée sur belle toil huître 54 x72 pcs $2.25, 72 x 990 pcs $3.75. Serviettes 75c. Coton perlé M. F. A. pour la broderie environ $1.15.

Catalogue de broderie 20c Album de layette 15c Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement par an

A travers le monde

L'honorable juge en chef Prendergast sera-t-il lieutenant-gouverneur?

Le terme d'office de l'hon. J. D. McGregor, lieutenant-gouverneur, expire le 25 janvier 1934. Plusieurs noms sont mentionnés comme ses successeurs possibles, entre autres l'hon. J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba. Ce dernier n'appartient pas au parti actuellement au pouvoir à Ottawa, mais cela permettrait au gouvernement de remplir la vacance qui en résulterait à la cour d'appel.

Le Manitoba n'a eu qu'un seul lieutenant-gouverneur de langue française, l'hon. Joseph-Edouard Cauchon, de 1877 à 1882. Journaliste de renom, il avait fait partie de l'Assemblée législative de Québec et du parlement fédéral avant de venir à Winnipeg comme lieutenant-gouverneur. Il mourut à Qu'Appelle en 1885.

L'hon. juge en chef Prendergast a rempli les fonctions d'administrateur à la place du lieutenant-gouverneur, pendant la maladie de ce dernier et son absence de la province. C'est lui qui fit l'inauguration officielle de la session législative en 1932.

(La Liberté).

Un Acadien au Sénat

(L'EVANGELINE)

La succession de M. Poirier revient à un Acadien. Historiquement, en effet, ce siège est nôtre. C'est le premier siège du sénat canadien qu'un gouvernement fédéral ait accordé à un de nos compatriotes et cette nomination, on le sait, a été faite juste à un moment de notre histoire où l'Acadie commençait à prendre conscience de son existence nationale. Le geste de MacDonald, en même temps qu'il consacrait officiellement le fait de la renaissance acadienne y contribuait dans une certaine mesure. D'ailleurs, cette nomination a été faite sur la recommandation du Père Lefebvre et cela ajoute considérablement à son caractère historique et national. Le siège de M. Poirier est nôtre aussi pour d'autres raisons. Les longs services du sénateur, le prestige qu'il s'était acquis dans les lettres et les sciences, prestige qui rejaillissait sur tout le pays, tout cela fait partie du patrimoine des Acadiens. Tout cela fait du siège vacant par la mort de M. Poirier une chose acadienne. Il ne saurait être question pour nous qu'on l'attribue à un titulaire qui ne serait pas des nôtres. Et il y a encore ceci: que nous formons un tiers de la population de cette province et que nous avons pleinement droit à trois représentants à la Chambre Haute fédérale. La succession de M. Poirier revient de droit à un Acadien et nous insistons pour qu'on nous le donne.

Langues

Sait-on combien de langues sont parlées couramment sur la surface du globe? Les statistiques ont donné, à ce sujet, des chiffres qui varient sensiblement selon les connaissances géographiques et ethnographiques des statisticiens, et l'importance qu'ils accordent aux idiomes dans le classement général. D'après les calculs qui semblent les plus complets, il y aurait 2,796 langues vivantes dignes de ce titre. Les 860 principales se répartissent ainsi: Europe, 48; Asie, 153; Afrique, 118; Amérique du Nord et Amérique du Sud, 424; Océanie, 117. On voit, par ces chiffres, qu'elle place la linguistique a encore à conquérir dans la science universelle.

La conférence panaméricaine

L'ATTITUDE DE L'ARGENTINE

BUENOS-AYRES. — Il est de plus en plus clair qu'à la conférence panaméricaine qui aura lieu dans la capitale de l'Uruguay, en décembre, l'Argentine se placera plus au point de vue sudaméricain qu'au point de vue panaméricain. Depuis la conférence économique de Londres, plusieurs puissances, désireuses de constituer des groupements économiques pour suppléer à la coopération mondiale, cherchent des alliances commerciales avec l'Amérique du Sud. La Grande-Bretagne en est même arrivée à considérer l'Argentine comme un élément commercial de l'Empire britannique. Les Etats-Unis veulent rallier le commerce sudaméricain à la doctrine du panaméricanisme. Mais l'Argentine invite les autres pays d'Amérique du Sud à se constituer non en économie fermée mais en entité commerciale assez organisée pour manifester sa volonté.

Un don de Rockefeller

Rome. — La générosité américaine a permis à l'Italie d'ériger un des plus beaux instituts de santé publique nationale en Europe. M. Mussolini inaugurera ce centre élaboré de prévention de la maladie et de conservation de la santé samedi prochain. Il a été érigé grâce au don de 12,500,000 lires — $937,000 —fait par la Rockefeller Foundation de New-York pour le bâtiment et $100,000 pour l'équipement.

Effroyable bilan de l'automobile

HARTFORD. — La Travelers Insurance Company rapporte que près de 20,000 personnes ont été tuées et 570,000 autres ont été blessées dans 523,000 accidents d'automobiles aux Etats-Unis durant les premiers neuf mois de cette année.

En se basant sur le bilan de ces premiers neuf mois de 1933, la compagnie d'assurance croit que les pertes de vie dues à l'automobile dépasseront cette année le nombre sans précédent de 29,000 atteint l'an dernier.

Le tour du monde en trois jours et demi

GREENSBORO, Caroline du Nord — Le capitaine Bennett Griffin est en train de faire construire un avion au moyen duquel il compte faire le tour du monde en trois jours et demi.

La cigarette au Canada

Depuis que, il y a dix mois, le gouvernement a réduit de $6 à $4 par mille la taxe sur les cigarettes, l'effet a été justement ce que l'on avait prévu: le peuple canadien a fumé plus de cigarettes. L'effet a été instantané. En octobre 1932, on n'avait fumé que 214 millions de cigarettes, comparativement à 345 millons pendant le mois correspondant de l'année précédente. Au prix plus bas, on en a fumé en novembre 389 millions, soit 33 millions de plus qu'en novembre 1931. Cette augmentation initiale n'a cependant pas été constante. La consommation de février de cette année est retombée à 265 millions, et celle d'avril à 267 millions. Mais en juin, juillet et août de cette année, la consommation a égalé les meilleurs mois de 1931, dépassant chaque mois de 400 millions, et atteignant en juillet à 450 millions.

Chomeurs de France

PARIS. — Le chômage en France a diminué constamment au cours des mois récents. A la fin de septembre, les sans-travail étaient au nombre de 227,815, soit une diminution de 32,141 dans un an. Dans l'industrie, la diminution a été de 12.4 pour 100 depuis l'an dernier. Toutefois les affaires ont diminué sur les marchés étrangers, et il en est de même du revenu provenant des touristes.

L'Amérique était-elle habitée au temps du Christ?

WASHINGTON. — Un nouveau chapitre de l'histoire de l'Amérique, qui prouve que des êtres humains habitaient ce territoire au temps du Christ, a été écrit par suite de la découverte d'une hache vieille de 2,000 ans dans le comté d'Albermarle, Virginie. Cette hache est unique en son genre, car elle a été fabriquée de caillou diabèse par quelque Indien d'Amérique il y a une vingtaine de siècles, et elle a été remodelée environ 1,300 ans plus tard. Cela prouve, prétend-on, qu'on s'est trompé sur la date où les premiers êtres humains vinrent dans l'est des Etats-Unis.

Révision du dictionnaire

PARIS. — La révision du dictionnaire s'est poursuivie sous la Coupole, à la dernière réunion de l'Académie, jusqu'au mot "précédent".

A l'article consacré à l'adjectif "pratique", l'Académie admet l'acceptation du terme au sens des réalités, mais elle note qu'il est souvent dans ce cas, péjoratif.

Pragmatisme et préavis sont admis, le premier avec cette définition: "Opinion, doctrine de ceux qui voient dans l'action, la pratique, l'expérience, le critérium de la vérité."

Quant à préavis, il est ainsi défini: "Avis donné par avance, avis qui précède le fait qu'on annonce."

La presse juive, presse nocive

UNE DECLARATION DE GOEBBELS

BERLIN. — M. Joseph Goebbels, ministre de la propagande, a commencé la campagne électorale au nom du gouvernement. Il a principalement parlé sur ce point: Les Allemands refusent de se laisser traiter en peuple inférieur.

Au sujet de la question juive, M. Goebbels a dit entre autres choses: Les Juifs nous ont fait dans le passé plus de mal que nous ne leur en avons infligé. Nous n'en voulons pas à la Grande-Bretagne, à la France et aux Etats-Unis d'avoir de nocives presses juives, mais nous ne voulons pas de ce genre de presse en Allemagne.

Hitler se marierait

BERLIN. — Le dictateur de l'Allemagne épousera-t-il Frau Winnifred Wagner, veuve du fils du grand compositeur Richard Wagner? La rumeur se chuchotte depuis déjà longtemps, mais elle semble prendre de plus en plus de véracité.

Madame Wagner, en effet, semble être la seule femme qui intéresse vraiment Adolf Hitler. Et ce qui est mieux, c'est elle qui a eu le plus d'influence sur sa destinée.

Restée attachée à la royauté, comme une grande partie de la haute société, Madame Wagner s'intéressa au mouvement révolutionnaire des chemises brunes dès 1923, lorsque Hitler fut emprisonné. Après l'avoir rencontré, elle s'intéressa encore plus activement à la cause qu'il voulait réaliser et elle le présenta à la princesse Marie-Adélaïde. Enthousiasmée par l'éloquence si caractéristique de Hitler, elle fournit des fonds considérables au mouvement et elle vendit même des bijoux de grande valeur et des châteaux afin d'assurer le recrutement de volontaires par une propagande de tous les instants. C'est par l'entremise de la prince, donc de Frau Wagner d'abord, que Hitler a pu avoir le nerf de la guerre: l'argent. Il doit donc au moins en partie son ascension à l'assistance et à l'encouragement de la seule femme avec laquelle on le voit partout.

C'est un fait remarquable que Hitler, aimant passionnément la musique et surtout la musique sérieuse des grands maîtres allemands, est toujours vu aux grands concerts avec la bru du grand compositeur Wagner. On constate que ce sont les seuls moments de détente pour lui. Il perd alors son expression de dureté et de concentration et il devient presque galant.

Quant à Frau Wagner, c'est une jolie femme, aux traits fins, qui, en dehors de la politique dont elle s'est occupée indirectement, passe son temps entre la musique et son fils.

Déportation de prêtres en Sibérie

BERLIN. — Des informations venues de Moscou apprennent que six prêtres catholiques ont été arrêtés et déportés en Sibérie pour s'être opposés activement au mouvement des Sans-Dieu. Ce mouvement, déclarent les mêmes informations, s'étend dans les provinces agricoles. Trop de paysans, a déclaré E. Yaroslawsky, son principal agent, ont encore des aspirations religieuses. Une enquête a établi que 77 pour cent des paysans avaient conservé des images pieuses, que 23 pour cent étaient encore attachés à la religion, que 30 pour cent n'entretenaient envers elle aucun sentiment défavorable, et que 18 pour cent seulement lui étaient hostiles. Dans une province de 90 pour cent des paysans possèdent encore des icônes. Dans les villes par ailleurs, d'après le même enquêteur, l'assistance aux offices religieux dans les quelques églises qui subsistent, a rapidement décru et se compose surtout de personnes âgées. Le sentiment religieux n'existe plus chez la jeunesse.

Ce que toute jeune fille doit savoir avant son mariage

Un amusant procès vient de se plaider à Bucarest.

Une maison d'édition de cette ville avait annoncé à grand renfort de publicité la mise en vente d'un ouvrage portant le titre prometteur: "Ce que toute jeune fille doit connaître avant son mariage".

Les commandes affluèrent. Mais les clientes furent bientôt déçues. Au lieu du bouquin dévoilant des secrets extraordinaires, elles reçurent un livre de cuisine.

Apres les commandes, une pluie d'assignations fondit sur le libraire astucieux qui dut comparaître en justice sous l'inculpation d'abus de confiance.

Hélas! les plaignantes en furent pour leurs frais. Le juge, en effet, estima que toute jeune fille doit savoir faire la cuisine avant de se marier et que, par conséquent, il n'y avait pas eu positivement abus de confiance.

:-: La Page écolière :-:

Causerie

"Je veux être missionnaire !" Tel est l'idéal d'un jeune correspondant de Tante Présentine; je ne doute pas que ce soit aussi le rêve d'avenir de plusieurs enfants de Saskatchewan, car, grâces à Dieu, la race des vaillants n'est pas éteinte et le zèle a mille chances de grandir dans les âmes eucharistiques de la génération qui pousse.

En attendant que vienne l'âge de vous enrôler officiellement dans le bataillon missionnaire de l'Eglise, vous pouvez, chers petits amis, compter au nombre des apôtres du Christ-Roi, Jésus. En vertu de la communion des saints, que la liturgie catholique nous rappelle spécialement au début de novembre, nos mérites et nos suffrages peuvent, en effet, profiter à d'autres âmes.

La communion des saints, quel dogme consolant! Quelle merveille dans l'ordre surnaturel que ce lien mystérieux unissant l'Eglise triomphante, l'Eglise militante et l'Eglise souffrante. Voyez un écolier au travail: il a dirigé son intention, offert à Dieu ses prières, ses oeuvres, ses souffrances de la journée; le Ciel a recueilli son offrande: les anges et les saints l'ont portée jusqu'au trône de l'Eternel. Bénies par Dieu, ses bonnes oeuvres se transformeront en nourriture pour les affamés, en vêtements pour ceux qui ont froid, en consolation pour les affligés, en résignation pour ceux qui souffrent; à cause des ferveurs et des générosités de cet enfant les sauveurs d'âmes reçoivent force et lumière pour enseigner la vérité et conquérir des âmes, les pécheurs se convertissent, les mourants sont fortifiés, les âmes du purgatoire soulagées!

La communion des saints n'est-elle pas pour nous un moyen facile de faire l'aumône?... et il y a tant de misères physiques et morales qui appellent à grands cris le secours de notre charité.

Donnons, chers enfants, un souvenir tout spécial aux captifs de l'Eglise souffrante, et notre Père céleste qui récompense même un verre d'eau froide donné en son nom, nous préparera une joie éternelle dans son royaume où nous attendent nos bien-aimés disparus.

Je vous laisse la pensée du ciel comme stimulant dans la lutte de la vie et me redis,

Votre bien affectionnée,
TANTE PRESENTINE.

Nos écrivains en herbe

Une journée de battage

Chère amie,

Il y a longtemps que je ne t'ai pas écrit; c'est parce que nous étions très occupés au battage. Comme tu ne demeures pas à la campagne et que tu n'es jamais venue voir battre le blé, je vais te raconter une de nos belles journées de battage. Je dis "belle", car nous dépendons de ces battages pour vivre. Si nous n'avons pas de récolte, comme cette année, par exemple, nous sommes bien pauvres, vu que nous n'avons pas d'autres ressources. Vous autres, vous avez la récolte des fruits, l'élevage des bestiaux; si l'un manque, l'autre peut suppléer, tandis que nous, nous n'avons que le blé.

Alors je commence mon récit et je suis convaincue, à l'avance, que tu vas le trouver intéressant, parce que je sais que tu aimes la ferme.

Ce jour-là nous nous étions levés de grand matin afin de préparer le déjeuner des travailleurs; aussi pour que les chevaux pussent être soignés. Immédiatement après le déjeuner, nous nous rendons dans le champ où est la machine, c'est-à-dire le moteur et la batteuse; tu sais sans doute que le moteur fait fonctionner la batteuse à l'aide d'une grande bande de cuir circulaire attachée à une roue du moteur et à une roue de la batteuse, de sorte que le moteur en mouvement actionne la batteuse. On transporte les javelles de blé dans de grands brancards traînés par deux chevaux conduits par un homme. Il faut huit brancards pour fournir une grosse machine. Il faut aussi des hommes pour faire les commissions; d'autres pour soigner les chevaux; d'autres encore pour aider à décharger les brancards; un pour s'occuper du moteur, un pour la batteuse; tout cela est ordinairement l'ouvrage de quinze hommes.

La batteuse reçoit le blé pour séparer le bon grain de la paille. Le bon grain tombe dans une sorte de voiture faite spécialement pour cet usage, et la paille tombe en dehors. Dans la batteuse où l'on jette les gerbes, il y a comme une bande de linge qui roule et apporte le blé dans de grands couteaux afin qu'il soit coupé; il passe ensuite dans la machine, puis je ne sais dans quoi, et il sort bien séparé.

Rappelle-toi que c'est grâce à nous que tu as de la farine. Peut-être est-ce de notre blé que tu manges! Alors tu peux prier que nous ayons de la récolte. Veuille excuser cette petite disgression.

Dans l'avant-midi, vers 10h 30 et l'après-midi vers 4 heures, un réconfortant goûter est porté à ceux qui travaillent, car ils sont fatigués et ils ont faim. Que j'aime donc les battages! Je voudrais bien que tu connaisses ce que c'est; je suis certaine que tu apprécierais cela, toi qui aime tous les ouvrages. Quand la récolte est bonne, les battages durent quelquefois deux semaines et même plus.

Pour que les hommes n'aient pas à marcher bien loin, une petite maison montée sur des roues suit la machine de place en place; c'est là que nous faisons la cuisine. Je t'assure que nous avons beaucoup de plaisir, mais aussi beaucoup d'ouvrage. Mais quand nous savons que c'est en vue de gagner de l'argent, cela nous encourage. On dit que l'argent ne fait pas le bonheur; tout de même je trouve qu'il aide beaucoup.

Quand le blé est à une piastre le minot, nous pouvons savoir notre richesse, car la batteuse marque. Ce blé peut être vendu tout de suite ou bien être gardé jusqu'à ce que le prix monte. Mais cette année notre richesse n'est pas bien grosse; nous en remercions Dieu quand même, car quand il le jugera à propos, il nous accordera des années meilleures. Alors prions et laissons faire.

Tu voudrais bien nous aider dans nos prières, car si nous étions plus riches, je te ferais venir afin que tu jouisses avec nous des battages. Donc ne nous lassons pas de prier: Dieu se laissera certainement toucher si nous prions bien.

J'espère te lire bientôt et dis-moi tes impressions sur cette scène de battage. Il y a longtemps que tu désires que je te la décrive; j'espère que tu comprendras mon explication.

Sincères affections de

Ton amie,
ANNETTE.
Grade XII

Composition

MES PREMIERS ESSAIS DANS L'ART CULINAIRE

C'était le 25 juin.

J'avais neuf ans depuis deux heures et j'en étais si fière qu'il me tardait de me lever. L'horloge de la vie d'un enfant qui vient sonner neuf ans, comme c'est gentil! Dès qu'il fit jour, je me levai précipitamment et je vins embrasser mon papa, ma bonne maman et donnai une petite tape de protection sur la joue de ma soeurette de huit ans; puis je déclarai gravement à maman que désormais ce serait moi qui ferait les crouslades à la crème, mon mets favori, me proposant d'en servir à mes compagnes que j'avais invitées pour le goûter.

Maman, connaissant mes capacités dans l'art culinaire, voulut m'aider, je me sentis humiliée et me récriai qu'à neuf ans toute personne peut se tirer d'affaire avec un livre de recettes.

J'allai donc le chercher et je m'assis pour mieux lire. La première chose que je devais faire était de mettre une tasse de fécule, de la fécule ou du fécule? jamais je n'avais entendu parler de cela dans toute mon existence de neuf ans. Ne voulant l'aide de personne, j'eus recours à mon dictionnaire et j'appris que de la fécule était ce que j'appelais alors du "cornstarch". Je mêlai les ingrédients, oubliant de mettre assez de lait pour faire une pâte molle et quand je me mis à l'étendre elle restait en rouleaux.

Trop orgueilleuse pour demander conseil, je coupai la pâte tant bien que mal et mis de la crème avant de les mettre au four.

Au dîner, mes parents réclamèrent leur part de mes gâteaux. Toute honteuse je vins leur porter mon "chef d'oeuvre". Ils ne me dirent rien, mais je vis à leur figure que mes croustades ne plaisaient pas au goût. Ma soeur, elle, déclara qu'ils n'étaient pas mangeables. Que servir à mes amies?" pensai-je. Me disant indisposée, je sortis de table pour cacher les larmes qui me montaient aux yeux, mais maman devina la situation et s'offrit pour préparer le goûter. Les mamans savent toujours réparer les sottises de leurs enfants.

Malheureusement, j'avais cela sur la conscience, car personne ne devina que c'était un des sept péchés capitaux, l'orgueil, qui avait été la cause de mon indisposition.

PRUDENTIENNE.
Grade XI.

Une visite à une famille pauvre

Un jour, j'ai demandé à maman si je pouvais aller chez une famille pauvre que je connaissais.

Je voulais aller les consoler parce que le père venait de mourir.

Maman m'avait permis d'emporter quelques provisions à remettre à la mère. J'avais pris des bonbons pour donner aux enfants.

Puis j'ai remis également deux piastres que j'avais gagnées en servant des messes pendant plusieurs mois. Je m'étais promis d'acheter tant de choses avec ces deux piastres, mais devant le malheur, le sacrifice ne m'a pas coûté.

Les enfants se tenaient tous près de moi, me serraient les mains et ne voulaient pas me laisser partir.

J'irai souvent les visiter. Je mendierai auprès de maman et de mes amis afin de ne jamais me présenter les mains vides. Il me semble que cette action m'a grandi. Je me sens si heureux.

LOUIS,
Grade VI.

Notes de Composition

Bellegarde

GRADE X

Marguerite George 89
Cécile Laville 88
Cécile Millette 87

GRADE VIII

Denise Petit 88
Cécile Sylvestre 87
Marie Martine 86

GRADE VI

Joseph Perreaux 85
Lucienne Perreaux 84
Maurice Monin 83
Marie Bourgeois 81
Arthur Perreaux 80

GRADE V

Alphonse George 85
Gérard George 84

GRADE IV

Charles Wolensky 80
Ida Moreau 82
Aline Sylvestre 78
Marie Cancade 76

GRADE XI

René Siaud 74

GRADE X

Carmèle Gervais 82

GRADE IX

Germaine Siaud 85
Blanche Lecomte 65

GRADE VIII

Liliane Goulet 88

GRADE VII

Joyce Murphy 85

GRADE VI

Léa Haveange 88
Léon Haughian 88
Irène Kenta 75
Verna Murphy 72
André Gervais 70
Irène Coderre 68

GRADE V

Edith Dubé 70
Hélène Oleksin 66
Arthur Vaudrin 65
Michel Coupal 64
George Haughian 61
Emile De Saet 61
Dorothy Kenta 58
Gérard Gervais 55

Sujets de Composition

Grades 4 à 8 inclusivement: Raconter un fait historique ou imaginaire où le héros fasse preuve de patriotisme aux dépens de sacrifices personnels.

Grades supérieurs: Faire le résumé succinct d'un livre que vous avez lu au cours de l'an dernier ou pendant les vacances.

Bellevue

GRADE IX

Gilberte Gaudet 84
Claire Gaudet 83

GRADE VIII

Jeanne Gaudet 83
Cécile Leblanc 82
Madeleine Gaudet 82
Nick Fediash 82
Donalda Grenier 81
Rolland Gaudet 80
Florent Grenier 79
Juliette Grenier 76
Félix Pelletier 76
Carmen Gaudet 72

GRADE V

Marcellin Savidan 80
Louise Gaudet 79
Abel Langlois 75
Camilla Chamberland 74
Georges Fediash 72
Lionel Leblanc 72
André Savidan 71
Thérèse Leblanc 70
Jules Leblanc 69
Gilbert Savidan 68
Emmanuel Gaudet 67

Debden

GRADE VI

M.-Jeanne Labrecque 79
Alfred Chalifour 77
Rose-Marie Labrecque 75
Simonne Lamothe 72
Gérard Blais 70

GRADE V

Emile Lamothe 69
Lucille Savard 68
Louise L'Heureux 67

GRADE IV

Henri Labrecque 72
[illegible] 71
Mar[illegible] Labrecque 70
Gérard Labrecque 67

Forget

GRADE XII

Germaine Marchand 78

Gravelbourg

GRADE XII

Annette Légaré 95
Georgette Laville 94
Irène Godin 94

GRADE XI

Estelle Dion 93
Lucille Dupras 91
Agnès Coots 87
Jacqueline Michaud 86
Fernande Fournier 83
Stella Belisle 82
Hope Rochon 80

GRADE X

Doria Bouvier 91
Gerald Northrup 89
Cécile Crépeau 86
Rolande Audette 81
Wilfrid Houle 79
Irène Gravel 78
Marie-Anne Boisselle 75
Odile Latour 74
Edouard Belisle 71
Eva Laverdière 70
Germaine Petit 70
Ethel Lemyre 66

GRADE IX

Alice Oeuvrey 91
Rosa Fagard 89
Marguerite Larrabée 86
Ione Tétreault 77
Patricia Lamone 74
Irène Coots 73
Roger Larivière 70
Lucille Piché 65
Youville L'Heureux 60
Evan Lamone 60
Rose-Anna Poirier 54
Léonard Northrup 51
Jules Lacasse 51
Hélène Lapierre 50
Alice Lafrenière 45
Eveline Lefort 45
Roland Beaudoin 46
Yvette Boucher 58

GRADE VIII

Gisèle Martel 89
Albert Beauregard 86
Marie-Berthe Mailhiot 84
Geneviève Bouvier 79
Antonin Duhamel 78
Jeanne Beauregard 75
Wadell Thorson 75
Marie-Anne Gauthier 67
Eugène Guénette 65
Robert Lafrenière 56
Léonette Boucher 45
Fernand Mailhiot 37
Théodore Bouvier 28
Lionel Houle 35

GRADE VII

Hélène Babin 88
Cécile Martel 87
Lina Bélanger 85
Cécile Prud'homme 81
Denise Fitamant 80
Robertine Piché 79
Albina Vermette 77
Ferdinand Geres 76
Victor Gauthier 74
Lucienne Pilon 74
Simone Mailhot 72
Pauline Juneau 71
Madeleine Bourgeois 70
Raymond Bouvier 70
Léo Charbonneau 69
Jeanne Crépeau 66
Maude Neita 65
Blanche Northrup 64
Ernest Arguin 60
Alice Northrup 59
Claire Lafrenière 57
Valéda Bouvier 54
Marie Rémillard 48

GRADE VI

Jeanne Prévost 88
Lucien Juneau 86
Claire Prud'homme 84
Irène Huel 82
Marie-Jeanne Quirion 80
Léo Saulnier 77
Louis Laverdière 76
Marcel Bonneau 73
Irène Chabot 73
Régina Martel 70
Lionel Bourgeois 65
Hélène Boisselle 63
Cécile Levac 63
Elmer Doutre 60
Aimé Poirier 60
Edouard Gauthier 60
Laurette Piché 50
Henri L'Heureux 45
Annette Charbonneau 40
Rose-Marie Larivière 30

GRADE V

Octave Juneau 85
Fernande Bourgeois 83
Bernard Laverdière 80
Jacqueline Mailhot 80
Isabelle Mailhot 80
Raymond Beauregard 80
Henri Bélanger 78
Réjane Desautels 75
Doreen Wray 72
Louis Blouin 70
Germaine Rémillard 70
Cécile Boucher 65
Colette Bourgeois 63
Cécile Leblanc 63
Gerald Doutre 60
Katie Schnell 60
Louis Bower 60
Rolande Lemyre 58
Jean Piché 52
Gérard Larivière 50
Marcel Boucher 48
Leo Bouvier 39

GRADE IV

Ernest Hamel 86
Thérèse Martel 85
Antoinette Beausoleil 84
Liliane Arguin 80
Thérèse Parent 79
Marylin Coutu 78
Lionel Arguin 77
Lucielle Boisselle 76
Roy Geres 75
René Boucher 74
Edmond Guenette 73
Dorcas Thorson 73
Gérard Fortin 72
Claire Gauthier 71
Léo-Paul Lizée 71
Cécile Lizée 70
Edgard Larivière 70
Séraphin Mailhiot 69
Simone Larivière 65
Isabelle Isada 60
Clara Tosczak 57
Lionel Bouvier 56

Ecole Grace

GRADE VIII

Doris Poirier 86

GRADE VI

Jeanne Campagne 84
M.-Louise Campagne 81

GRADE V

Lily Poirier 78
Lucien Rodrigue 73
Roger Poirier 72

Mattes

GRADE VIII

Irène Lamy 86
Romuald Sévigny 85
Germaine Pouliot 84

GRADE VI

Lucielle Gauthier 83
Isabelle Pouliot 78

GRADE V

Nativa Blais 78
Laurette Fortier 76

GRADE IV

Rosa Blais 62

GRADE ???

Lionel Blais 77
Juliette Pouliot 70
Cécile Croteau 66
Bruno Lehouillier 64
Lucie Lehouillier 63
Bernard Parent 62
Ernest Sévigny 57
Henri-Paul Fortier 53

Montmartre

GRADE XI

Cécile Perron 80

GRADE X

Antonia Lévesque 77

GRADE IX

Léodina Rajotte 72

GRADE VIII

Laura Collins 70
Léatita Fournier 70

GRADE VII

Raymonde Taillon 72
Suzanne Bachelu 79

GRADE VI

Louis Chouinard 75
Edouard Perron 73
Germain Van de Velde 72
Clovis Goulet 72
Charles-Auguste O'Shaughnessy 70
Gérard Chouinard 68

GRADE V

Madeleine Provencher 75
Léa Lévesque 70
Thérèse Coupal 70
Rolande Goulet 69
Thérèse O'Shaughnessy 68

North-Battleford

GRADE VII

Marguerite Wilson 91
Jacqueline Ducluzeau 90
Geneviève Lafrenière 90

GRADE V

Simone Puech 85
Bernard Ducluzeau 83
Emile Bellanger 82
Georgette Bellanger 81
Louis Bellanger 81
Hector Héon 80

GRADE III

Claire Grégoire 35

Prince Albert

GRADE VIII

Bella Lafrenière 85
Edith Gagnier 80
Rose Hessdorfer 78
Madeleine Jutras 78

GRADE VII

Elisabeth Dumas 74
Raoul Vezeau 72
Irène Brulotte 67
Henri Hessdorfer 67
Louis Rousseau 65

GRADE VI

Anna Lafrenière 65
Gérard Painchaud 65
Juliette Dumas 55

GRADE V

Doris Brulotte 50

Ponteix

GRADE XII

Thérèse Chenard 96
Hélène D'Hondt 95
Rita Landry 95

GRADE XI

Eva Loiselle 94
Georgette Lacelle 86
Léonie Lacoursière 86

GRADE X

Stella Dumont 90
Juliette Douville 72
Béatrice Dubourt 72
Bertha St-Julien 68

GRADE IX

Alberte Lacoursière 92
Jeannette Paquette 90
Hélène Giroux 85
Marie-Ange Lizée 85
Thérèse Van Elslande 83
Cécile Hébert 80
Marie Comeau 76
Mariette Bergeron 60
Yvette Cyrenne 55

GRADE VIII

Cécile Désautels 76
Gilles Labine 62
Rose Mae Mercie 61

GRADE VII

Jeanne Hébert 82
Dorothée Ethier 32

GRADE VI

Yvonne St-Julien 86

(Suite à la page 7)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Concert

Les éléments ont semblé vouloir se liguer contre nous: d'abord, le vendredi qui précédait notre concert, une neige abondante faillit rendre douteux notre voyage à Moose-Jaw; puis, changement dans la longueur d'ondes de la station radiophonique CJRM. Malgré tout, le dimanche, 22 octobre, à 2h. 30 de l'après-midi, trois automobiles laissaient les abords du Séminaire pour prendre la direction de Moose-Jaw; c'étaient le Dr Roy, M. S.-M. Jean, et M. G. Audette qui avec une aimable bienveillance conduisaient les quinze membres de notre choeur à destination. Le voyage se fit sans encombre; et l'organisateur doit avouer à l'honneur des chantres que le programme fut rendu avec un succès inespéré. Malheureusement, si plusieurs ont joui d'une excellente réception, plusieurs autres n'ont pu entendre que des sons confus, même certains n'ont pas même pu syntoniser avec la station de Moose-Jaw. Nous le regrettons pour bien des motifs; nous remercions cordialement ceux qui nous ont envoyé leur appréciation et nous espérons être mieux servis dans de semblables circonstances afin de pouvoir mieux servir nos amis.

Chance

Les journaux de samedi nous ont apporté la nouvelle qu'une belle chance venait de frapper l'un des nôtres: M. J.-A. Létourneau, maître de chapelle à la cathédrale, recevait environ $2700.00 d'un tirage sur une course qui eut lieu en Irlande. Nos félicitations à l'heureux gagnant: nous souhaitons à tous les Canadiens français de Régina de recevoir la même chance à leur tour.

Catéchisme

L'examen annuel de catéchisme pour le diocèse de Régina s'est fait le dimanche, fête du Christ-Roi; les élèves des grades 6, 7, 8, 9 concourent pour les prix de l'Archevêque de Régina; ceux des grades 10, 11, et 12 pour ceux du Pape Pie XI. Chaque série de prix comporte des prix de $10, $15, et $25. Le concours peut se faire dans l'une des trois langus du diocèse: allemand, anglais, français.

—Communiqué.

MEYRONNE, Sask.

M. et Mme A. Sénécal et leurs enfants sont de retour après quelques mois passés à St-Eustache, Man.

M. Ernest Brisebois se remet tranquillement d'un coup à la jambe qui l'a rendu invalide plusieurs semaines.

M. et Mme Nap. Hamel et leur fils Roland de Meota, ainsi que M. Philippe Douville, fils de M. et Mme M. Douville, ont passé quelques jours chez leurs parents. M. Leopold et Joseph Fauchon de Jack Fish, fils de M. et Mme Nap. Fauchon sont aussi venus passer la semaine dans leur famille. Joseph Fauchon restera une partie de l'hiver au foyer paternel.

La bonne épaisseur de neige tombée ces jours derniers, quoique un peu fondue à l'heure actuelle, procure des chemins passables pour les traîneaux; certains aimeraient voir cette couche blanche établir "son quartier d'hiver"; d'autres sont d'avis que la froide saison serait alors trop précoce, mais un point sur lequel tout le monde est d'accord, est celui de la nécessité d'une récolte en 1934.

Soirée paroissiale

Le 18 octobre, les Dames de l'autel donnaient leur banquet annuel au profit de l'Eglise. Les convives étaient nombreux, les mets succulents et les recettes très encourageantes.

Un programme bilingue, préparé par nos jeunes filles des grades supérieurs fut très goûté et très applaudi. Les divers numéros en étaient annoncés dans les deux langues par Mlle Cécile Roy qui s'acquitta fort bien de sa charge. Les voici plutôt:

1—Présentation par Mlle Cécile Roy.

2—Distribution des prix de français envoyés par l'A.C.F.C. à Mlle Liliane Huot, Marie-Claire Couture, Cécile Ro, M. Brière, Yvonne Jacques.

3—Joyeuse entrée, duo de piano par MM. C. Van Elslande, père et C. Van Elslande, fils.

4—Choeur anglais: Elèves des grades supérieurs.

5—Querelle de vieux — de 10 ans — Larrieu: Paul Huot et Raymond Girardin.

6—"The Liberty Bell" de Sousa, duo de piano par MM. M. Dugas et Raymond Girardin.

7—"The train to Mauro" en un acte: Mrs. Buttermilk, Mlle Maria Bouvier; Johnnie, son fils, M. André Brière; agent de station, M. Léo Therens.

8—La feuille d'érable, de Larrieu, Mlle M. Legentil.

9—"Cowboy's songs, M. Léonard Chase, s'accompagnant avec la guitare.

10—La voix des meubles, saynète: Lisbeth, domestique, Mlle M. Brière; Gervaise et Renée, deux soeurs, Mlles Liliane et Edna Huot.

11—Allocution de M. le curé.

12—O Canada et "God Save the King".

Dans les allocutions en français et en anglais par lesquelles notre pasteur voulut bien couronner le programme, M. le curé remercia toutes les bonnes volontés qui avaient concouru au succès de cette agréable soirée, en particulier, Mme A. Thuot, présidente des Dames de l'Autel et MM. Alcime Bouvier et Arthur Laplante du comité de l'A.C.F.C. de Meyronne. Nous souhaitons bien qu'en une prochaine occasion tous les nôtres soient présents, oubliant pour un moment les tristes difficultés qui assiègent nos prairies désolées. Donnons à chacun de bon coeur notre part à l'Eglise pour avoir la conscience plus légère et pour solliciter ensuite de la divine Providence des faveurs pour nos foyers, pour cette génération qui doit monter aux deux sens du mot et faire nos "grands" de demain.

Pensons-y et en avant pour la bonne Cause.

—Corr.

DOMREMY, Sask.

Le 14 octobre dernier un malheureux accident d'automobile a plongé toute une famille de la paroisse dans la douleur et le deuil. M. Ferdinand Schmidt, revenant de Prince-Albert avec sa famille et sa belle-mère, Mme Eugène Fauchoux, d'Albertville, ont été renversés par un automobile, projetés à distance et blessés grièvement. Son enfant, Charles, âgé de trois ans et deux mois, est mort quelques heures après son arrivée à l'hôpital de la ville. M. Ferdinand Schmidt a reçu des blessures à une jambe. Mme Eugène Fauchoux, elle aussi, a reçu un choc si violent qu'elle a eu deux côtes de brisées. D'après les dernières nouvelles, ils sont assez bien l'un et l'autre.

Les funérailles du petit Charles ont eu lieu le 17 octobre. Un grand nombre de parents et d'amis s'y sont rendus afin d'exprimer leurs sympathies à la famille de M. Ferdinand Schmidt. Le petit corps placé dans un beau cercueil de soie blanche était entouré de fleurs et de lumière pendant les prières des obsèques. M. le curé sut tirer de son coeur des paroles de réconfort pour la pauvre mère qui était présente.

Mardi, le 24: solennité d'un mariage. M. William-Jean Jobin de St-Louis, unissait sa destinée à Mlle Françoise Baribeau de Domrémy. M. le curé Louison reçut leur mutuel consentement de mariage et leur donna la bénédiction nuptiale à l'issue de la grand'messe. M. Joseph Jobin, père du marié et M. Hormisdas Baribeau, père de la mariée, servaient de témoins. Mlle Alice Baribeau, fille d'honneur et M. Joseph Jobin, fils, garçon d'honneur.

Le nouvel harmonium, arrivé la veille, faisait retentir des sons harmonieux et puissants sous les doigts agiles de notre habile et dévoué organiste, Mme Eugène Ouellet. C'était de circonstance, car notre nouvelle dame, Mme W.-J. Jobin était une chanteuse dévouée au choeur de chant depuis près de douze ans. A l'offertoire, Mlle Marie Joubert, amie de la mariée, aussi une habituée au choeur de chant, et Mme Louis Parent, nous donnèrent un beau cantique à la Ste Vierge: "Mère de Dieu, bénissez-nous".

Le dîner fut servi à la résidence de M. et Mme Baribeau, puis l'heureux couple partit pour Battleford et Delmas. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

—Communiqué.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

Le soir du 19 octobre, M. et Mme Hildège Gaudet recevaient leurs parents et un grand nombre d'amis en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Sara Gaudet lut une adresse à ses parents, laquelle renfermait les félicitations et les souhaits de bonheur que chacun tenait à offrir à M. et Mme Gaudet. Marcel Gaudet leur offrit un cadeau au nom de tous et Emilienne Gaudet présenta un bouquet. En termes émus M. Hildège Gaudet remercia tout le monde de ce témoignage d'estime et d'affection puis il pria les invités de bien s'amuser. On chanta, on dansa, on joua aux cartes, on se délecta devant les douceurs du goûter. Bref on passa une charmante soirée!

Comme on s'amuse bien à Bellevue!

Puisse le bon Dieu accorder encore de longues et paisibles années de bonheur à M. et Mme Hildège Gaudet. Puissent-ils dans vingt-cinq ans fêter leurs noces d'or et plus tard leurs noces encore plus merveilleuses de diamant. Nous le leur souhaitons de tout coeur.

Nous avons commencé à travailler pour notre bazar qui aura lieu dans le mois de novembre. Nos deux candidates ont déjà organisé plusieurs parties de cartes qui ont très bien réussi. Tout le monde se montre généreux afin de faire de ce bazar un vrai succès. Durant le bazar il y aura un concert, nous serons alors très heureux de voir nos amis venir s'amuser avec nous.

Baptême

Joseph, François, Rémi, Aurèle, fils de M. et Mme Paul Chamberland. Parrain et marraine, M. et Mme Rosario Gareau.

—Corr.

NOUVELLES

Stevens contre un tel remède

LA DESTRUCTION COMME REMEDE A LA SURPRODUCTION

LACOMBE, Alta. — L'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, s'oppose à la destruction des marchandises comme remède à la surproduction. La surproduction, dit-il, devant la Chambre de Commerce, a créé le besoin de l'amélioration de la distribution.

Banques critiquées

EDMONTON. — L'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce, a déclaré que le système bancaire canadien tendait, sous certains rapports, à contracter le volume des affaires. "Notre système est l'un des plus stables du monde, mais cela ne veut pas dire qu'on n'y puisse rien changer, dit-il. Les banques doivent être au service de l'industrie et du commerce. Ces derniers sont plus importants que l'organisme qui sert à les financer."

Les importations du Royaume-Uni

Les importations canadiennes en provenance du Royaume-Uni portent en septembre sur $9,465,189 contre 7,575,004 le mois correspondant de l'année passée, accroissement de $1,950,185 ou 25 pour cent. Le total du premier semestre de l'exercice financier en cours donne $49,692,730, contre $43,241,229 le laps correspondant. Dans cette comparaison, on constate une augmentation de $6,451,501, soit près de 15 pour cent.

Importations canadiennes en provenance des Etats-Unis

Nos importations en provenance des Etats-Unis effectués en septembre donnent $19,740,984 comparativement à $19,545,373 le mois correspondant de 1932. Pour le premier semestre de l'exercice 1933-34, elles s'élèvent à $107,778,372 contre $129,325,915 le semestre correspondant de l'exercice précédent; elles accusent donc un fléchissement de $21,547,543 ou 16 pour cent.

Abolition de ces impôts fédéraux

Il a été proposé à la convention annuelle des Women's Institute de l'est d'Ontario, que le gouvernement abolisse l'impôt fédéral placé sur le sucre, les céréales et les allumettes. Une résolution présentée à cet effet, dit que ces trois articles sont des nécessités de la vie, et comme telles ne devraient pas être sujets à un impôt fédéral. La convention a réuni une centaine de déléguées au Château Laurier.

Une autre résolution veut que l'âge des jeunes délinquants, pour les causes en cour criminelle soit élevé à 18 ans. La limite d'âge est maintenant de 16 ans.

Notes...

(Suite de la page 6)

Désiré Therrien 84
Cécile Mercier 70

GRADE V

Fleur-Ange Forêt 90
François Liboiron 83

GRADE IV

Annette Mercier 89
Emma Thibault 88

Prud'homme

GRADE VIII

Clotilde Forestier 90
Henriette Bandet 89
Edward Carberry 88
Yvette Lepage 88
Roger Henriet 87
Ludger Painchaud 87
Lorette Lafrenière 86

GRADE VII

Marie Genêt 87
Madeleine Bandet 87
Raymond McCrea 86
Jérémie Brûlé 84
Henri Lévesque 84
René Masson 84
Marie-Anne Blain 84
Berthe Baril 83
Gérard Normand 83

GRADE VI

Léopold Hamoline 86
Marthe Henriet 85
Annette Lepage 85
Thérèse Poilièvre 85
Clara Carberry 83
Laura Painchaud 81
Jeannette Marineau 81
Yvonne Marcotte 81
Victor Painchaud 80
Léo Marineau 80
Emile Chauvet 79
Laurent Baril 78
Gérard Fontaine 78
Pierre Cadorette 76

GRADE V

Gérard Masson 86
Rose-Marie Rivard 85
Octave Hamoline 85
Laurette Masson 83
Maria Hounjet 83
Emilie Bandet 82
Laurent Fontaine 82
Albert Cadorette 80
Adrien Baril 79
Onile Marcotte 79
Elzéar Brûlé 78
Laurent Préfontaine 76
Robert Marcotte 75
Léopold Marcotte 72
Ida Fontaine 71
Lionel Loiselle 70

GRADE IV

Sylvio Blain 80
Léona Brûlé 79
Florence McCrea 79
Maurice McCrea 77
Hélène Loiselle 76
Isabelle Marcotte 75
Alma Baril 73
Ernest Fontaine 71

(Ecole Village)

GRADE XI

Gertrude Marineau 91
Simone Desmarais 91
Cécile Bédard 89

GRADE X

Gérard Préfontaine 90
Laurier Lepage 89
Hélène Detillieux 89
Laurent Masson 88

GRADE IX

Annette Préfontaine 90
Elise Detillieux 90
Doril Masson 88
Alma Loiselle 88
Annette Leroy 87

Radville

GRADE X

Alfréda Morin 90
Aline Bourassa 88

GRADE VIII

Liliane Grenon 89
Ernest Demers 88

GRADE VII

Gilberte Lizée 90
Ida Bourassa 87

GRADE VI

Anna Fontaine 91

GRADE V

Madeleine Farand 87
Roméo Bourassa 88
Robert Bourassa 87
Joseph Charles 72
Clara De Roose 70
Berthe Dionne 70
Eveline Deschambault 65
Paul Demers 65
Francis Daigle 69
Léandre Morrissette 68
Arsène Bourassa 66
Lucie Gagnon 66
Albert Pradines 65

Val Marie

GRADE VI

Hélène Tanter 86
Marie Tanter 85

Wauchope

GRADE XI

Justine Quenelle 91

GRADE VI

Germaine Landry 85
Alice Boutin 84

GRADE V

Sidonie Goeujon 85
Aurélie Thomas 83
Marguerite Goeujon 82
Rita Boutin 82

GRADE IV

Albert Leurquin 80
Gérard Boutin 78

GRADE III

Thérèse Rogg 80
Lorette Landry 79
Lucina Boutin 78
M.-Anne Landry 74

Willow-Bunch

GRADE XI

Mie Jeanne Mathieu 95
Prudentienne Lapointe 94
Elisabeth Rainville 75
Laurienne Mondor 65
Lina Gaudry 65

GRADE IX

Denise Duperreault 90
Claire Lapointe 88
Françoise Gosselin 68
Estelle Légaré 68
Béatrice Bellefleur 68
Elisabeth Gaudry 60
Yvonne Légaré 55

GRADE VIII

Palmyre Provost 70
Yvonne Bruneau 68

GRADE VII

Marcelle Mathieu 80
Annette Sylvestre 78
Eliane Courchaîne 75
Ovilda Bruneau 75
Viola Bruneau 73
Cécile Lemieux 73
Thérèse Bouchard 72
Carmel Drouin 65
Lorraine Fréchette 60

GRADE VI

Alice Gareau 80
Jeanne Duperreault 80
Juliette Winslow 78
Robert Sylvestre 75
Marie-Jeanne Lauzière 73
Ronald Provost 73
Charles Mathieu 72
Bibiane Granger 72
Roger Lemieux 71
Luc Cadieux 70
Bernadette Lavallée 68
Anita Bruneault 66

GRADE V

Lucie Deshaye 90
Valérie Langlois 65
Jeannette Balthazar 60

GRADE IV

Gérard Lacoursière 80
Firmin Lapointe 78
Liliane Beaulne 78
Marcel Whitmore 77
Rachel Beauparlant 74
Alice Bruneault 72
Rachel Sylvestre 72
Roland Dulude 70
Laurette Mondor 70
Renée Granger 70
Magella Lavallée 67
Marielle Granger 65
Bertha Soucy 65
Gertrude Terrien 65
Roch Granger 62
Rosalie Allen 54

Doucement

(Le Devoir)

Nous avons déjà signalé et commenté les paroles plus ou moins opportunes de MM. Beatty et Bennett au sujet d'un nouveau plan d'immigration au Canada. Le *Journal* d'Ottawa, conservateur et sympathique à ces deux hommes publics, les met l'un et l'autre en garde contre leur excès d'optimisme, qui leur fait voir une panacée dans une nouvelle immigration. En 1921, dit le journal, la population du pays était de 8,788,487. Il est arrivé chez nous, de 1921 à 1931, environ 1,233,693 immigrants. Il y a eu pendant le même temps, ici, 2,161,861 naissances. Cela fait un total de 12,184,037. A déduire de cela, il y a eu 949,645 décès. Il aurait donc dû rester au pays, en 1931, une population de 11,234,392, à laquelle l'on doit ajouter les quelque 281,000 Canadiens revenus des Etats-Unis au Canada pendant cette période. Or qu'est-ce qu'a révélé le recensement canadien en 1931? Que notre population totale n'était que de 10,353,788. Il y a donc écart de plus d'un million, entre ce qui était et ce qui aurait dû être. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que nous avons dépensé des millions de dollars pour amener ou garder ici des gens qui n'y sont pas restés, — plus d'un million de personnes. "Il aurait peut-être été mieux de dépenser nos millions à tâcher de retenir au Canada ceux qui y étaient... En d'autres mots, notre tâche, c'est de montrer au monde que nous pouvons avoir soin de notre population et aussi, de celle qui serait tentée d'y venir. Or nous ne le faisons pas. Et tant que nous ne le ferons pas, parler de dépenser de l'argent pour ajouter au nombre de ceux que nous ne savons pas garder ne paraît pas être aussi sensé que cela devrait l'être", conclut le *Journal*. Bon sens même. Ce qu'il dit pour la période de 1921 à 1931 s'applique tout aussi bien, à quelques chiffres près, à celles de 1901 à 1911, de 1911 à 1921. Dans aucun de ces cas la majorité de nos immigrés ne sont restés ici; et des milliers de Canadiens sont partis du pays, vers les Etats-Unis ou ailleurs. Qu'on cesse de parler *d'immigration modérée, bien dirigée et bien appuyée*". Par le temps qui court, MM. Beatty et Bennett cherchent le merle bleu. —G. P.

Nouvelles

Mort de M. Bowser

Ancien premier ministre de la Colombie Anglaise, il s'était rallié à l'idée indépendante.

SA CARRIERE

VANCOUVER. — M. W.-J. Bowser, C.R., ancien premier ministre de la Colombie Anglaise, est mort la semaine dernière en pleine campagne politique, d'une attaque cardiaque. Il s'était rattaché à la cause des indépendants non partisans. Pendant plus de 42 ans, il fut mêlé aux luttes politiques de la province. Il fut autrefois conservateur et occupa divers postes ministériels. Dans un discours qu'il prononça mardi à Vancouver, il insista sur la nécessité d'un gouvernement sain dans la province. Il est mort à l'âge de 65 ans. Il était natif de Rexton, C.-A.

Le premier ministre S.-F. Tolmie a fait la déclaration suivante: Toute la Colombie Anglaise respecte la mémoire d'un homme qui pendant plus de trente ans a travaillé pour la province et donné sa vie dans un effort final à son service. C'était un lutteur avec lequel ses adversaires étaient honorés de lutter.

M. Bowser était l'adversaire politique du premier ministre Tolmie et il travaillait à renverser le gouvernement.

Les élections en Colombie Anglaise auront lieu le 2 novembre, mais non pas dans la ville de Victoria ni dans Vancouver-centre, où se présentait M. Bowser. Celles-ci ont été retardées au 27 novembre.

Les funérailles auront lieu à Vancouver samedi.

M. Bowser forma un gouvernement conservateur en 1903. Aux élections subséquentes, le gouvernement remporta la victoire et fut battu tour à tour. En 1916, il fut battu et M. Bowser se retira de la vie publique en 1926, année où une convention conservatrice choisit M. Tolmie comme chef du parti. En mars de cette année, M. Bowser lança un mouvement non partisan.

Mme Emily Murphy est décédée à Edmonton

Elle fut écrivain et magistrat et s'occupa d'oeuvres philantropiques

EDMONTON. — Mme Emily Murphy, écrivain et juriste, bien connue sous son nom de plume "Janey Canuck", est décédée la semaine dernière. Les membres de sa famille l'ont trouvée morte vendredi matin. Elle acquit de la popularité par son initiative dans les activités féminines. Elle contribua à porter devant le Conseil Privé la cause féminine au sujet de l'interprétation du mot "personne" d'après l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, ce qui donna accès au sénat aux femmes canadiennes.

Feu Mme Murphy s'intéressa aussi au bien-être de l'enfance et à son amélioration sociale. En 1916 elle fut nommée magistrat de la cour des jeunes délinquants d Edmonton. C'était la première femme dans l'Empire britannique à occuper un tel poste. En 1931, elle démissionna pour se consacrer à ses autres activités.

Elle naquit à Cookstown, Ont., en 1868 et alla en 1907 s'établir à Edmonton avec son mari, le Rév. Arthur Murphy, et ses enfants.

L'inondation fait sept victimes

ST-JEAN, N.-B. — Le retrait des eaux d'une rivière du sud du Nouveau Brunswick fait présager un retour aux conditions normales, à la suite des inondations qui ont fait périr sept hommes de chantiers et causé des dommages pour des centaines de mille dollars.

L'Allemagne achètera du nickel canadien

OTTAWA. — Fort amusé par la suggestion que sa mission au Canada, dans le but de passer un contrat avec l'International Nickel Company, ne serait peut-être pas étrangère au réarmement de l'Allemagne, M. Eysten Berg, représentant de la I. G. Farben industrie, de Francfort sur-le-Main, a déclaré à son arrivée ici avec le colonel W. A. Bishop, C.V., D.S.O., as canadien de la guerre, que le but de son voyage était bien plus pacifique.

Il a affirmé qu'il n'avait rien à voir avec le gouvernement allemand. "La I. G. Company, dit-il, est la plus grosse corporation de teintures et de produits chimiques de l'Allemagne sinon du monde entier. Elle utilise plusieurs métaux, dont le nickel, dans ses diverses productions. Normalement, la compagnie emploie 160,000 ouvriers dans ses immenses ateliers".

M. Berg est norvégien de naissance et il est encore un résident de son pays. Il est associé à la I. G. depuis 25 ans. Mais pendant la guerre, il fut employé par les Alliés pour établir et diriger des firmes industrielles en France. Il a déclaré qu'il n'avait aucun commentaire à fournir sur la situation économique allemande.

Produits d'Exeter

EXETER, Ont. — Un wagon de 50,000 tonnes de produits de l'endroit a été expédié à Flaxcombe, Saskatchewan.

Les recettes du C. N. augmente

MONTREAL. — Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 21 octobre, 1933, se sont élevées à $3,581,882 contre $3,570,983, durant la semaine de 1932 correspondante, une augmentation de $10,899.

Cheminots et compagnies de chemins de fer font un compromis

MONTREAL. — Les cheminots et les compagnies ferroviaires se sont entendus sur la question du salaire. Les compagnies voulaient faire une nouvelle coupure de dix pour cent. Les deux parties en sont venues à un compromis d'après lequel les compagnies ne réduiront les salaires que de cinq pour cent.

Recomptage dans Yamaska

MONTREAL. — On ne sait encore à quoi s'en tenir sur la majorité exacte qu'a obtenue M. Aimé Boucher dans Yamaska. Chez les conservateurs on affirme que la majorité est de 41, tandis que M. Boucher, lui-même, prétend qu'elle dépassera 150.

Les conservateurs ont décidé de demander un recomptage judiciaire dans Yamaska. Ils prétendent qu'il y aurait eu des erreurs de calcul dans les polls de Saint-François du Lac, dont le vote majoritaire en faveur de M. Comtois a diminué de 100.

Elections le 14 novembre

QUEBEC. — Le premier ministre, M. Taschereau, a annoncé après une réunion du cabinet, que les élections complémentaires de Nicolet et de Wolfe auront lieu le mardi 14 novembre, et la mise en nomination le 7.

Le premier ministre a annoncé en même temps que la prochaine session de la législature commencera le 9 janvier.

Augmentation de salaires

WINNIPEG. — La fédération du service civil demandera le rétablissement des augmentations de salaires annuelles et l'application du fonds de retraite à tous les employés civils, a déclaré V. C. Phelan, président de la fédération, à une assemblée d'employés civils tenue ici. Les trois quarts des employés civils appartiennent à cette association.

Il n'aura pas besoin de "relief"

"RAYMOND" GAGNE

DUBLIN. — "Raymond" a gagné le Cambridgeshire. "Denbigh" est arrivé deuxième, "Talky", troisième. A la suite de la loterie des hôpitaux irlandais, ces résultats font gagner un lot de $140,000 à M. Ira-N. Kirk, de Grandall, au Manitoba, et un lot de $70,000 à "Jnopa", rue Oldfield, Montréal.

Litvinoff à Washington

MOSCOU. — Le commissaire des affaires étrangères, M. Maxime Litvinoff, fera incognito le voyage de Moscou à Washington, où il se rend pour discuter avec le président Roosevelt la question de la reconnaissance du gouvernement soviétique par les Etats-Unis. Il compte passer tout à fait inaperçu.

Le commissariat des affaires étrangères a refusé de donner la moindre précision sur le voyage de M. Litvinoff. On a pris soin de souligner qu'aucune information ne sera communiquée au public sur la mission du commissaire.

Les Etats-Unis construiront des centaines d'avions

WASHINGTON. — Le secrétariat d'Etat pour les travaux publics a approuvé l'affectation de $15,000,000 à la construction de plusieurs centaines d'avions pour l'armée et pour la marine et l'affectation de $10,000,000 à la fabrication de moteurs pour les services de transport de l'armée. La marine obtiendra probablement 200 avions en vertu du programme. C'est la moitié du nombre qu'elle demande pour les unités de son nouveau programme de construction, dont le coût prévu s'élève à $238,000,000.

Le Brésil double ses tarifs

RIO DE JANEIRO. — Le gouvernement brésilien a doublé ses tarifs sur les importations françaises par représailles pour les mesures françaises établissant un fonds pour l'égalisation du change sur les importations brésiliennes.

Journaliste arrêté

MUNICH. — Noel Penter, un correspondant du Daily Telegraph, de Londres est détenu aux quartiers généraux de la police sous une accusation officielle de "suspicion d'espionnage" et il lui a été interdit de communiquer avec le consul général britannique.

M. Dandurand, président de l'Université?

MONTREAL.—Le sénateur Raoul Dandurand sera probablement nommé président de l'Université de Montréal en remplacement de feu le sénateur Béique, annonce-t-on non officiellement.

Université fermée

BERLIN. — Une dépêche de Varsovie dit que l'université locale a été fermée indéfiniment par suite du malaise continuel entre les groupes en faveur du gouvernement et les groupes opposés.

Conférence ajournée 4 décembre

L'ajournement se fait sur recommandation du comité régulier de la S. D. N.

GENEVE. — La conférence de désarmement a été ajournée au 4 décembre, sur recommandation du comité régulier.

J. G. MacDonald, de New-York, a été nommé par la Société des Nations, haut commissaire des réfugiés Juifs de l'Allemagne. Un corps des gouverneurs verra à la mise à exécution de la loi de secours comme organisation indépendante de la Société.

Sean Lister, représentant permanent du Libre-Etat d'Irlande à la S. des N., a été nommé haut commissaire de Dantzig, à une séance privée du conseil présidée par R. Amador, de Panama.

L'ajournement de la conférence de désarmement au 4 décembre a été recommandée par son comité régulier. On dit dans les milieux allemands que Hitler fera connaitre les conditions auxquelles l'Allemagne consentira à faire de nouveau partie de la S. des N. et à prendre part aux délibérations de la conférence, après le plébiscite et les élections du 12 novembre. La France a fait savoir que ce doit être la S. des N. qui s'occupera du problème de désarmement et que le pacte des quatre puissances ne doit pas entrer en ligne de compte.

Prince-Albert

Fête du Christ-Roi

Dimanche dernier, en l'honneur de la fête du jour et du 12e anniversaire de la consécration épiscopale de Son Excellence Mgr J. H. Prud'homme, avait lieu une messe pontificale; durant laquelle l'abbé Desrosiers recevait le sous-diaconat. Son Exc. était accompagnée du Père V.-A. Daigle, O.P., comme prêtre assistant, des Pères J. Valois et A. Vallières, O.M.I., comme diacre et sous-diacre d'office et des Frères Pierre et Ange comme diacre et sous-diacre d'honneur. Le R. P. J. Tavernier, O.M.I., curé de la cathédrale, présenta au nom de ses paroissiens des voeux de bonne fête. M. l'abbé Charles Charron agissait comme maître des cérémonies. On remarquait dans le choeur les Pères W. Bruck et Nandzick, O.M.I. La chorale sous la direction de Mme Gustave Carrier chanta la belle messe "Peter's" en quatre parties, messe en ré. Des solos furent chantés par Mlles Thérèse et Denise Jutras, Mme Murray, Mlle Ann Kunderman, MM. Brodeur, Legault, Casgrain et Jutras. Mlle Simonne Legault touchait l'orgue. Le soir, il y eut bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement donnée par S. Exc., accompagnée du Père Vallières et du jeune ordinant du jour. Lundi midi, Son Exc. voulut faire plaisir à nos chers enfants en prenant le diner à l'orphelinat, et dans l'après-midi, elle fut l'objet d'une jolie petite séance dans la salle du sous-sol par nos enfants des deux écoles séparées. Nous admirons de plus en plus le dévouement de nos Soeurs de la Présentation auprès de notre jeunesse écolière. Dans le courant de la semaine, Son Exc. visita les différentes communautés religieuses qui lui offrirent leurs voeux.

Séance et partie de cartes

Dimanche soir, nos jeunes gens donnèrent une partie de cartes et une jolie petite pièce dans la salle du sous-sol. Encourageons nos jeunes. Lundi soir, ils se sont organisés pour la saison de gouret. M. Lambert est leur entraineur. Plusieurs items ont été discutés à leur réunion de lundi: communion en corps le premier dimanche du mois, uniformes pour le gouret, moyens de finance. Le Père curé leur fit ensuite une conférence sur le "jeune homme apôtre" et le Père Vallières leur expliqua la messe avec projections lumineuses. La prochaine réunion aura lieu lundi prochain.

Dames dévouées

Comme l'hiver dernier, nous ferons de la soupe pour nos enfants qui prennent leur dîner à l'école. Quelques dames de bonne volonté se sont déjà offertes pour cet acte de charité. Elles commenceront la semaine prochaine. Nous avons reçu assez de légumes pour faire cette soupe, mais il nous manque de la viande. Nous sollicitons nos bons Canadiens de la campagne de vouloir bien nous envoyer de temps en temps quelques morceaux de viande qui seront utilisés pour nos enfants pauvres. Veuillez vous adresser au Père A. Vallières, O.M.I.

Voyage d'affaires

Le R. P. L. Bussière, O.M.I., gérant du "Patriote", nous revient de Régina où il a assisté à la convention annuelle des journaux hebdomadaires. Il est revenu très enchanté de cette réunion, et espère en tirer bon parti pour l'oeuvre du journal.

Sanatorium

Nos malades du Sanatorium vont bien. Mme Demers prend beaucoup de mieux ainsi que Mme Ida Ritchie, Mlle Bernice Pettit, Mme L'Heureux, le frère scolastique Léo Hamel et notre jeune junioriste Marcel Masson. Ces malades reçoivent la visite du prêtre et la sainte communion toutes les semaines. Actuellement, ils sont au nombre de 68.

Mort de M. Alfred Houle

M. Alfred Houle, un des pionniers de l'Ouest est mort soudainement mercredi dernier, le 25 octobre, à l'âge de 76 ans, à la demeure de son fils, M. l'abbé Albert Houle, curé de la paroisse de Blaine Lake.

Le défunt était père d'une belle famille de 14 enfants dont treize vivent.

A la famille en deuil, le Patriote offre ses sincères condoléances.

TEXICOLOGIE CONJUGALE

Elle.—On m'a affirmé que tu prises de la cocaïne! A ton âge!

Lui. — Mon *coco,* tu es . . . *stupéfiante*! Comme *poison,* tu me suffis.

UN CONSEIL PRATIQUE.

Si vous êtes attaqué la nuit, ne criez pas: "A l assassin!" personne ne viendrait à votre secours: "Criez "Au feu!" et tout le monde sortira des maisons.

HUMOUR DOMESTIQUE.

—On vous a enlevé votre bonne . . et vous en êtes ravis? . . .

—Oui, parce que c'est un marchand de vaiselle qui l'a prise!

POURPARLERS MATRIMONIAUX.

—Je donne $50,000 de dot à ma fille . . Vous m'êtes sympathique, mais je veux prendre des renseignements sur vous.

—N'en prenez pas et j'accepte $25,000 seulement!

GOSSE MODERNE

—Papa, je quitte l'école, j'ai appris à compter jusqu'à 10, j'en ai assez pour le métier que je veux faire . . .

—Quel métier?

—Je veux être abitre de boxe.